

Traduction commentée d'un extrait du roman Haut-Royaume : Le Chevalier de Pierre Pevel

Sulcer, Doris

Master's thesis / Diplomski rad

2022

Degree Grantor / Ustanova koja je dodijelila akademski / stručni stupanj: **University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences / Sveučilište u Zagrebu, Filozofski fakultet**

Permanent link / Trajna poveznica: <https://urn.nsk.hr/urn:nbn:hr:131:478571>

Rights / Prava: [In copyright](#) / [Zaštićeno autorskim pravom.](#)

Download date / Datum preuzimanja: **2024-07-17**



Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
University of Zagreb
Faculty of Humanities
and Social Sciences

Repository / Repozitorij:

[ODRAZ - open repository of the University of Zagreb
Faculty of Humanities and Social Sciences](#)



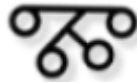
UNIVERSITÉ DE ZAGREB
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DÉPARTEMENT D'ÉTUDES ROMANES

MASTER DE LA LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISE
MENTION : TRADUCTION

Doris Sulcer

Traduction commentée d'un extrait du roman *Haut-Royaume : Le Chevalier* de Pierre Pevel

Mémoire de master 2



Sous la direction de :
Marija Paprašarovski

2022

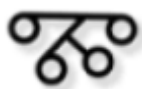
SVEUČILIŠTE U ZAGREBU
FILOZOFSKI FAKULTET
ODSJEK ZA ROMANISTIKU

DIPLOMSKI STUDIJ FRANCUSKOG JEZIKA I KNJIŽEVNOSTI
SMJER: PREVODITELJSTVO

Doris Sulcer

Prijevod, popraćen komentarima, odabrana ulomka iz romana *Haut-Royaume : Le Chevalier*
Pierrea Pevela

Diplomski rad



Mentorica:

dr.sc. Marija Paprašarovski, viša lektorica

2022.

Résumé

L'objectif de ce mémoire de master 2 est de présenter la traduction d'un extrait du roman *Haut-Royaume : Le Chevalier* de Pierre Pevel et de faire une analyse traductologique de cette traduction. Ce mémoire est divisé en trois parties : dans la première partie, nous allons souligner des théories relatives à la traductologie et à la traduction littéraire ; puis nous allons présenter l'auteur et l'œuvre qui fait l'objet de notre travail. Ensuite, nous allons aborder les spécificités de la traduction d'un roman de fantasy. La deuxième partie du mémoire, porte sur la traduction d'un extrait du roman *Haut-Royaume : Le Chevalier* du français vers le croate sous une forme bilingue. La troisième et la dernière partie du mémoire, consiste d'une analyse de la traduction basée sur la théorie du système des déformations d'Antoine Berman, qui sera accompagnée d'une conclusion. Nous allons terminer notre travail par une conclusion.

Mots-clés : traduction, traductologie, roman de fantasy, tendances déformantes, Antoine Berman, Umberto Eco

Sažetak

Cilj ovog diplomskog rada je predstaviti prijevod ulomka romana *Haut-Royaume : Le Chevalier* francuskog pisca Pierre Pevela i traduktološku analizu tog prijevoda. Rad je podijeljen na tri dijela: u prvom dijelu predstaviti ćemo teorije vezane uz traduktologiju i književno prevođenje te pisca i djelo koje prevodimo. Potom ćemo iznijeti specifičnosti prevođenja romana unutar fantastične književnosti. Drugi dio rada odnosi se na prijevod ulomka romana *Haut-Royaume : Le Chevalier* s francuskog jezika na hrvatski jezik u dvojezičnom obliku. Treći i zadnji dio posvetit ćemo traduktološkoj analizi prijevoda temeljenu na teoriji sustava deformacija Antoina Bermana. Rad ćemo završiti zaključkom.

Ključne riječi: prevođenje, traduktologija, fantastični roman, deformacijske tendencije, Antoine Berman, Umberto Eco

Table des matières :

Introduction	5
0. Traductologie et traduction littéraire	6
1. Traduire la fantasy	11
2. Pierre Pevel et son oeuvre.....	12
3. Traduction.....	13
4. Commentaire traductologique.....	37
4.1 Rationalisation	37
4.2 La clarification.....	38
4.3 L'allongement	38
4.4 L'ennoblissement.....	39
4.5 L'appauvrissement qualitatif.....	39
4.6 L'homogénéisation.....	40
4.7 La destruction des rythmes	40
4.8 La destruction du systématisme	41
4.9 La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires	41
4.10 La destruction des locutions.....	42
4.11 L'effacement des superpositions de langues	42
5. Toponymes.....	43
6. Conclusion	44
7. Bibliographie.....	45
8. Sitographie	46

Introduction

Le but du présent travail de Master 2 est de traduire un extrait du roman *Haut-Royaume : Le Chevalier* de Pierre Pevel et de fournir une analyse traductologique de cette traduction.

Notre mémoire est divisé en trois parties. Dans la première partie, nous donnerons un aperçu de la traductologie et de la théorie de la traduction littéraire, et nous présenterons quelques-unes des théories de la traduction. Ensuite, nous présenterons les spécificités de la traduction fantastique, accompagnées d'un chapitre sur l'auteur et de son œuvre, qui sert d'introduction à la deuxième partie de notre travail – la partie pratique – une présentation bilingue de la traduction d'un extrait du roman du français vers le croate. La partie pratique est suivie d'un commentaire traductologique de notre traduction qui s'appuie sur des tendances déformantes de Berman et de la théorie d'Umberto Eco ; nous donnons ensuite une brève revue de la traduction des toponymes trouvés dans le texte original. Notre travail se termine par la conclusion. Toute la littérature secondaire utilisée sera répertoriée dans les chapitres Bibliographie et Sitographie.

0. Traductologie et traduction littéraire

La traduction est bien plus que le contact de deux interlocuteurs qui parlent des langues différentes ou la possibilité pour les lecteurs de se familiariser avec des œuvres qui appartiennent à leur langue d'origine et à leur culture. Le but de la communication est de mesurer deux systèmes linguistiques différents afin de transférer un message codé de l'un à l'autre. Le contact linguistique n'est que l'étape de départ d'un contact beaucoup plus profond, un contact où deux cultures se rencontrent à travers des aspects différents, sociologiques, historiques, géographiques, politiques, ethnologiques...

Pour interpréter la similitude réelle d'une traduction avec l'original, il faut déterminer des critères linguistiques et littéraires.

« Des recherches plus récentes en traductologie mettent précisément l'accent sur le concept culturel de la traduction – les traductions sont considérées comme un concept de contacts culturels. » (Svirčev 2013 : 268) « La traduction contemporaine est un concept de négociation entre textes et entre cultures, tandis que le traducteur est celui qui gère le texte et place le texte donné dans une certaine culture. » (Guberina 2016 : 123) Petar Guberina ajoute que pour une traduction, il ne suffit pas de connaître deux langues sans connaître aucune règle de la théorie de la traduction. Il suffit de manquer un mot et de gâcher toute l'expression et le sens. Une syllabe omise peut perturber le rythme, et un changement d'ordre des mots peut perturber l'ensemble de l'image. Le traducteur se débat avec différents sens des mots et des expressions. Il doit choisir une construction linguistique spécifique, qui correspond le mieux à la pensée de l'auteur. Le traducteur considère toutes les parties de l'original comme des parties d'un ensemble artistique qu'il ne doit pas gâcher par la traduction. (Guberina 2016 : 123 - 124) Stanislav Vinaver va au-delà de la notion traditionnelle de traducteur (celle qui sera dominante jusqu'aux dernières décennies du XX^{ème} siècle) en tant qu'artisan, c'est-à-dire de la traduction comme processus mécanique de transfert de sens d'une langue à une autre. Un traducteur est quelqu'un qui organise la rencontre entre sa culture et la culture dont est issue l'œuvre qu'il traduit, quelqu'un qui aborde la culture source et cible à partir de positions herméneutiques. (Svirčev 2013 : 268) S'appropriant le concept de troisième espace d'Homi Bhabha¹ en traductologie, les théoriciens de cette vocation ont souligné l'importance de la pratique de la traduction dans la constitution des identités hybrides. (Svirčev 2013 : 267) L'intériorisation de l'expérience de quelqu'un d'autre dans sa propre culture à travers le processus de traduction implique non seulement l'ajustement du sens de l'Autre en fonction des structures de présentation de la langue/culture cible, mais aussi le changement de sa propre articulation de la présentation ainsi que la formation de la construction d'un troisième espace de sens – un espace dans lequel la frontière culturelle est en mouvement constant. (Svirčev 2013 : 269)

La traduction doit correspondre à l'original et en tant que telle doit en exprimer toutes les caractéristiques. La traduction doit être considérée comme un ensemble et ne doit jamais être séparée en plusieurs parties. La traduction ne peut pas être divisée en sons, mots, phrases ou expressions. « Et seul ce traducteur, qui voit dans l'original toutes les parties de l'expression

¹ La théorie sociolinguistique postcoloniale de l'identité, le Troisième espace, a été présentée par Homi Bhabha, théoricien littéraire américain d'origine indienne. Il s'agit d'une référence au mélange de la culture d'origine et de la culture cible, que Bhabha décrit à travers le prisme de la société coloniale – sa proposition était un nouveau type de rencontre culturelle entre le colonisateur et le colonisé dans laquelle ils négocient, créant un hybride culturel. Ce type de relation détruirait lentement la domination coloniale en mélangeant progressivement une culture à une autre. (Bhandari 2022)

comme des parties d'un tout artistique, auquel il ne doit pas nuire dans la traduction, peut, s'il connaît deux langues, sentir la valeur artistique à la fois de l'original et de sa traduction. » (Guberina 2016 : 12)

Cependant, lors de la traduction, le traducteur peut rencontrer des difficultés que son travail apporte. Le premier problème auquel il est confronté est que toutes les parties traduites (chapitres, paragraphes, citations, versets...) doivent être assemblées de manière harmonique. Ce travail peut être extrêmement exigeant et souvent il exige du traducteur qu'il ait une connaissance étendue de la langue et de ses règles, mais aussi de la civilisation source. Un autre problème qui peut se poser est celui de trouver des expressions linguistiques appropriées qui correspondront à une aire culturelle donnée. Certaines langues ont des systèmes spéciaux et il est donc difficile de leur adapter les expressions appropriées. La traduction doit donc être fonctionnelle à tout prix, à tous les niveaux : phonétique, lexical syntaxique, stylistique, idiomatique et culturel. La traduction est un art radical, qui nécessite donc des solutions radicales. (Guberina 2016 : 13-15)

« La traduction est un transfert d'une forme linguistique, d'une structure à une autre, et elle atteint son effet artistique si l'expression correspondante dans la traduction est objectivement égale à l'expression de l'original. En d'autres termes, copier une expression qui sera le reflet fidèle de la pensée de l'artiste dans l'original, permet d'obtenir à la fois une bonne traduction et une traduction artistique. Par conséquent, le traducteur atteint un niveau artistique dans la traduction, s'il a objectivement, donc scientifiquement prouvé, donné une expression équivalente. » (Guberina 2016 : 8)

Pour qu'une traduction soit réussie, certaines choses doivent être respectées jusqu'au bout. Après le processus de traduction, le texte doit conserver en lui-même le même aspect littéraire et artistique. Tout d'abord, nous devons préserver dans la mesure du possible le style littéraire que l'auteur lui-même a créé. La traduction doit préserver l'objectivité, pour transmettre objectivement toutes ces expressions et ces textes tels qu'ils sont réellement. Cependant, en plus de l'objectivité, le traducteur doit également préserver la subjectivité de l'auteur, son expression originale.

« Par conséquent, sentir l'original et juger la traduction n'est pas une question de sentiments changeants, de goûts infondés ou d'humeurs horaires. Traduire signifie : étudier l'original dans son ensemble artistique et ses parties individuelles. Comprendre la pensée et l'expression. » (Guberina 2016 : 12)

Comment définir donc la traduction ? Transférer un texte écrit ou oral dans une autre langue, différente de l'original. donner l'équivalent d'un texte, d'une expression, d'un mot. Cependant, la traduction est bien plus que le transfert de mots. (Eco 2006 : 7)

« Donc, traduire signifie comprendre le système intérieur d'une langue et la structure d'un texte donné dans cette langue, et construire un double du système textuel qui, sous une certaine description, puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique et syntaxique que sur le plan stylistique, métrique, phonosymbolique, et quant aux effets passionnels auxquels le texte source tendait. « Sous une certaine description » veut dire que toute traduction présente une marge d'infidélité par rapport à un noyau de fidélité présumée, mais que la décision sur la position du noyau et l'ampleur de la marge dépend des objectifs que s'est fixés le traducteur. » (Eco 2006 : 17)

Comme le souligne Eco lui-même (2006 : 21-22), l'une des règles les plus importantes à suivre, c'est le respect de la parole des autres, mais là, il y a un autre problème qui se pose. Quels

sont les mots des autres lorsqu'ils passent d'une langue à l'autre, quel poids ont-ils et quelle signification ont-ils ?

Eco est un auteur qui concentre son attention sur le contact avec ses traducteurs, ce qui est une chose très importante, si l'on sait à quel point ses romans regorgent d'allusions linguistiques, littéraires et culturelles générales diverses, que le traducteur peut facilement manquer. En même temps, il essaie toujours de minimiser son intervention, aussi préfère-t-il avertir le traducteur de tels lieux similaires plutôt que de lui donner une direction ou de lui suggérer des solutions toutes faites. (Grbić 2006 : 2)

« Fidèle avant tout au sentiment linguistique, qui dans le cas de la traduction signifie aussi une compréhension cohérente du texte émergeant comme une création originale dans la langue cible et non comme un simple reflet du texte initial et de sa langue, Eco ouvre sans grande grâce le porte vers les solutions les plus radicales, mais aussi les plus naturelles, et se positionne en coupant, recoupant ou même liquidant complètement des parties entières qui perdent leur fonctionnalité originale et qui sont irremplaçables dans la langue traduite. » (Grbić 2006 : 2)

Eco porte son attention sur tous les détails qui rendront sa traduction plus fonctionnelle et plus fidèle. Dans son livre *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Eco examine les synonymes et le contexte dans le premier chapitre. Autant les synonymes peuvent être d'une grande importance pour les traducteurs, autant ils peuvent être un problème sérieux. Dans l'esprit du lecteur, certains synonymes peuvent susciter des émotions et des réactions différentes qui ne correspondent pas aux attentes du traducteur. Le problème de la synonymie peut aussi se poser lorsqu'un mot signifie deux choses différentes, alors on ne parle plus de synonymie, mais d'homonymie. Nous avons la synonymie lorsque deux mots différents expriment la même chose, et l'homonymie lorsque le même mot exprime deux choses différentes. (Eco 2006 : 33) « Cela nous conduit à réduire la compréhension à la dépendance au contexte, or la traduction ne dépend pas seulement du contexte linguistique, mais aussi de quelque chose qui est en dehors du texte, et de ce que nous appellerons des informations sur le monde, ou des informations encyclopédiques. » (Eco 2006 : 38)

Après les synonymes et le contexte, Eco s'intéresse aux systèmes linguistiques et à leur relation. « Si la traduction ne concernait que les relations entre deux systèmes linguistiques, nous serions d'accord avec ceux qui croient qu'une langue naturelle impose sa propre vision du monde au locuteur, que ces visions du monde sont mutuellement incommensurables, et que par conséquent la traduction d'une langue en expose les autres aux accidents inévitables. » (Eco 2006 : 45). Chaque traducteur doit avoir un dictionnaire approprié, un dictionnaire qui correspond à la langue et aux expressions qui seront mutuellement concurrentes et qui correspondront aux personnes qui liront sa traduction. C'est pourquoi le principe d'indétermination de la traduction en découle. (Eco 2006 : 45).

Chaque phrase représente un micro-monde et chaque phrase est une histoire en soi. A défaut d'expression juste, le traducteur doit parfois s'appuyer sur une hypothèse qui lui semble appropriée. Cela signifie que, compte tenu de l'ensemble du contenu mis à sa disposition dans un seul article du dictionnaire, le traducteur doit choisir le sens ou le sens le plus probable, raisonnable et pertinent dans ce contexte et dans ce monde. Cela ne signifie pas seulement que, quelle que soit l'erreur d'une traduction, il est possible de reconnaître le texte qu'elle essaie de traduire ; cela signifie également qu'un interprète avisé peut déduire de la traduction – manifestement erronée – d'un original qu'il ne connaît pas, ce que ce texte a probablement vraiment dit. Ainsi, les systèmes linguistiques sont comparables et d'éventuelles ambiguïtés

peuvent être résolues, lors de la traduction des textes, à la lumière du contexte et par rapport au monde dont parle ce texte particulier. (Eco 2006 : 54-57)

Eco parle aussi de sens et d'interprétation. Il précise qu'il est parfois important de renoncer à certaines fonctionnalités et qu'il ne faut conserver que celles qui sont importantes pour le contexte. Puis il introduit le concept de l'interprétant, qui dit que ce que nous savons est quelque chose de plus, nous apprenons des caractéristiques que nous ne connaissons peut-être pas auparavant. De plus, l'interprète peut parfois dire quelque chose de plus qui, par rapport au texte original, est un peu moins. C'est pourquoi le traducteur doit parfois décider quelle solution apporte le plus.

Si dans la traduction nous voulons mettre en évidence un aspect de l'original qui nous semble important, cela ne peut arriver, parfois, qu'à condition que certains aspects également présents soient mis en veilleuse ou même supprimés. Mais c'est exactement ce que nous appelons l'interprétation... Si le traducteur n'est pas toujours capable d'exprimer toutes les dimensions du texte, son travail implique toujours et constamment un renoncement. Ces considérations nous amènent à la conclusion que le traducteur est limité par de nombreux sacrifices délibérés. Traduire signifie toujours "souder" certaines conséquences que le mot original impliquait. En ce sens, en traduisant, on ne dit jamais la même chose. L'interprétation qui précède chaque traduction doit établir combien et quelles possibles conséquences concluantes que le mot suggère peuvent être balayées. Et pourtant on n'est jamais tout à fait sûr de ne pas avoir perdu une réflexion ultraviolette, une allusion infrarouge. (Éco 2006 : 115-117)

Umberto Eco parle des pertes et des compensations comme des choses absolues. Ce sont des cas où la traduction n'est pas possible tout à fait, et si de tels cas se produisent, le traducteur a recours au dernier recours, qui consiste à insérer une note de bas de page, ce qui est pourtant à éviter, si possible. Il y a des cas où la perte, si l'on s'en tient littéralement au texte, est irréparable. Parfois, il est tout simplement impossible de transférer des mots, des expressions, des accents, ou il est tout simplement impensable de transférer le locuteur d'origine dans une autre langue. Il y a aussi des cas où, si une traduction convenable est impossible, l'auteur autorise le traducteur à sauter un mot ou une phrase entière s'il voit que, dans l'économie générale de l'ouvrage, la perte est sans importance. (Eco 2006 : 118-119) Un cas typique est une liste de mots étranges et inhabituels. Cependant, la perte est parfois indemnisable. Parfois, le traducteur est tenté d'en dire plus, non pas parce que le texte original serait incompréhensible, mais parce qu'il sent qu'il doit mettre en évidence une contradiction conceptuelle, qui a une importance stratégique pour le déroulement de l'histoire. Cependant, il faut résister à la tentation de trop aider le texte, en assumant presque le rôle de l'auteur. Il existe des traductions qui enrichissent merveilleusement la langue cible et qui, dans ce que beaucoup considèrent comme des cas chanceux, parviennent à dire plus que l'original. Mais généralement, cet événement fait référence à la langue cible, dans le sens où il complète une œuvre digne de respect en soi, et non en tant que version du texte original. (Eco 2006 : 20-32)

La traduction fait référence non seulement à la transition entre deux langues, mais aussi à deux cultures et à deux encyclopédies. Le traducteur doit non seulement tenir compte des règles strictement linguistiques, mais aussi des éléments culturels, au sens large du terme. Eco pose la question de savoir si la traduction doit amener les lecteurs à s'immerger dans une certaine période ou un certain environnement culturel – celui du texte original – ou doit rendre cette période ou cet environnement accessible au lecteur dans la langue et la culture cibles. La

traduction peut également être considérée sous l'aspect de l'influence sur la culture dans laquelle elle apparaît. En ce sens, il n'y aurait pas de différence textuelle significative entre une traduction bourrée d'erreurs lexicales, écrite dans une très mauvaise langue, mais qui a largement circulé et fortement influencé des générations de lecteurs, et une autre que l'opinion publique aurait tendance à définir comme plus correcte, mais qui a circulé plus tard, et à quelques centaines d'exemplaires. Si une « mauvaise » traduction est une traduction qui a changé la façon d'écrire et de penser de la culture d'accueil, elle doit être considérée plus sérieusement. Certaines traductions ont influencé certaines langues pour faire face à de nouvelles possibilités expressives. Il est très important d'étudier la fonction qu'une traduction a dans la culture cible. Mais, de ce point de vue, la traduction devient une question interne à l'histoire et à la culture, et tous les problèmes linguistiques et culturels posés par l'original deviennent sans objet. (Eco 2006 : 207-209)

1. Traduire la fantasy

Le genre fantasy gagne en popularité au cours de ce siècle et du siècle dernier, ce qui est largement soutenu par les œuvres de J. R. R. Tolkien, de C. S. Lewis et de George R. R. Martin et d'autres, ainsi que de leurs adaptations cinématographiques. (Čačija/Marković 2019 : 199) Ce qui distingue ce genre des autres, c'est que l'œuvre se déroule souvent dans un monde fictif plein de magie et de créatures magiques. Les auteurs de fantasy s'inspirent généralement de la mythologie, du folklore et des événements historiques. (Kolev, 2016 : 4) Les auteurs de fantasy, créant leur monde, brisent et rejettent les règles de notre monde, évoquant ainsi chez le lecteur un sentiment de miraculeux, d'irréel. (Attebery, 1980 : 2-3)

En ce qui concerne la traduction de ces œuvres fantasy, Kolev (2016 : 4) déclare que le traducteur doit accorder une attention particulière à la traduction du sens complet des mots, car sinon le lecteur n'aura pas toutes les informations nécessaires à la compréhension du texte, que l'auteur du texte original lui a destiné.

Traduire la fantasy signifie très souvent traduire les événements d'un nouveau monde, un monde imaginaire. Traduire une œuvre d'une culture à une autre semble assez complexe et exigeant, mais quand une autre, troisième culture, complètement inconnue, s'y ajoute, à propos de laquelle il n'y a pas de sources supplémentaires autres que l'original, alors les choses deviennent plus compliquées.

De nombreuses questions que le traducteur se pose lors de la traduction d'une œuvre fantasy ne sont pas très différentes de celles qu'il se poserait en traduisant un autre genre littéraire – comment transmettre fidèlement le style de l'écrivain, comment préserver le sentiment que l'écrivain veut transmettre, comment adapter le thème à la culture du groupe cible, sans perdre une partie de l'essence du travail et des questions similaires. Un exemple d'une question apparemment banale, mais pas entièrement naïve est celle des noms. Traduire ou même adapter les noms propres est toujours délicat, quel que soit le type de texte à traduire, en particulier lors de la traduction d'une langue insensible à la casse vers une langue sensible à la casse. Que se passe-t-il, par exemple, si le mot décrivant un caractère particulier est d'un genre grammatical différent dans la langue cible ? Dans ce cas, faut-il chercher le synonyme le plus proche dans la langue cible ou changer le genre extralinguistique du personnage, si cela est possible et si en aucun cas cela ne change l'action de l'œuvre ?

Le but de la traduction en tant que telle est de permettre au lecteur de s'immerger dans le nouveau monde et d'être complètement absorbé par lui jusqu'à ce qu'il lise cette œuvre d'un bout à l'autre, et cela n'est possible que si le lecteur n'a pas à s'arrêter de lire parce qu'il ne comprend pas quelque chose à cause d'une erreur du traducteur.

2. Pierre Pevel et son oeuvre

Pierre Pevel est un auteur français de fantasy et de science-fiction, né à Nancy en 1968. Avant d'entrer dans le monde de la fantasy, il était auteur de jeux de rôle. Son premier roman, qui lui vaut également le Grand prix de l'imaginaire en 2002, était la trilogie *Ombres de Wielstadt* publiée en 2001. Pierre Pevel fonde principalement ses œuvres sur des événements historiques, dans lesquels il introduit des éléments de magie, des êtres irréels et des lieux fictifs. (Bragelonne sans date)

Les œuvres qui ont atteint une grande popularité dans le monde de la littérature fantastique sont le cycle de *Wielstadt*, le cycle *Le Paris des Merveilles*, le cycle *Les Lames du cardinal*, le cycle *Haut-Royaume* et quelques autres romans distincts. (Bragelonne sans date)

Le cycle dont nous traiterons le premier livre est *Haut-Royaume*. Le cycle mentionné compte cinq livres, dont le premier, *Le Chevalier*, a été publié en 2013. Il est suivi de *L'Héritier*, *Le Roi*, *L'Adversaire*, et le dernier livre, paru en 2021, *L'Emissaire*.

Comme nous le verrons dans l'extrait traduit, le premier tome de la série, *Le Chevalier*, débute par la sortie de Lorn Askarian, le protagoniste, de la prison de Dalroth, une prison possédée par les Ténèbres et l'Obscure, tuant peu à peu l'esprit des prisonniers. Après trois ans de complot, Lorn fut libéré et nommé premier chevalier du Haut-Royaume. En tant que premier chevalier, chargé de reconstruire la Guard d'Onyx, une force d'élite autrefois puissante, Lorn apporte de l'espoir au peuple du Royaume, mais cherche en même temps à se venger des personnes qui l'ont injustement emprisonné – pendant tout ce temps les Ténèbres de Dalroth le hantent toujours à l'intérieur de lui-même. Ce qui nous introduit lentement à l'histoire, et ajoute grandement au sentiment de mystère et d'inconnu, ce sont des citations des soi-disant Chroniques, des œuvres dans l'œuvre.

Pierre Pevel a déclaré dans une interview en 2013 pour Bragelonne, la maison d'édition de ses livres, que Haut-Royaume n'est pas une fantasy historique, mais « une grande saga historique ». (Bragelonne 2013)

L'histoire en tant que telle n'est pas très originale, un anti-héros qui tente de sauver le monde et de se venger de ses ennemis en même temps, mais l'histoire est fluide et écrite très clairement. Selon les critiques, le style d'écriture de Pevel ressemble à une histoire cinématographique, les descriptions, parfois très courtes, donnent tout de même au lecteur une poignée d'informations grâce auxquelles le lecteur parvient à imaginer le monde en détail et à s'y immerger complètement. (Évasion 2020)

3. Traduction

<p style="text-align: center;">PROLOGUE</p> <p style="text-align: center;">Été 1544</p> <p style="text-align: center;">Chapitre premier</p> <p style="text-align: center;">« Il avait nom Lorn Askariàn. Certains disent que le malheur arriva par lui et d'autres qu'il fut celui par qui tout fut sauvé. Dans ses veines coulait le sang noir des héros condamnés. »</p> <p style="text-align: center;"><i>Chroniques (Livre du Chevalier à l'Épée)</i></p> <p>Une lune cendre s'était levée sur la capitale des duchés de Sarne et Vallence. Elle se reflétait à la surface d'une lagune dont les eaux noires et basses étaient traversées de salamandres luminescentes. C'était l'été. La Grande Nébuleuse emplissait le ciel. La nuit était chaude, étouffante, envahie par l'odeur de vase qui montait des canaux et empuantissait jusqu'aux plus sombres et discrètes venelles des vieux quartiers d'Alencia. Une lanterne brûlait au fond de l'une de ces ruelles. Entourée d'un ballet d'insectes, elle éclairait une porte à laquelle Lorn Askariàn frappa d'un poing ganté de cuir. Ignorant qu'il paierait bientôt le prix de sa loyauté, il venait secourir un homme dont la vie lui semblait valoir plus que la sienne.</p> <p>Dans la porte, le panneau d'un guichet coulissa.</p> <p>Parce que sa capuche cachait le haut de son visage, Lorn releva la tête et laissa voir ses yeux. Il attendit, la main posée sur le pommeau de l'épée, silhouette sombre et immobile dans la lueur incertaine.</p> <p>Le guichet claqua et la porte s'ouvrit. Lorn entra, suivi de près par un homme</p>	<p style="text-align: center;">PROLOG</p> <p style="text-align: center;">Ljeto 1544.</p> <p style="text-align: center;">Prvo poglavlje</p> <p style="text-align: center;">„Zvao se Lorn Askarian. Neki kažu da ga je pratila nesreća, a drugi pak da je upravo on spasio sve. Njegovim je venama tekla crna krv osuđenih junaka.”</p> <p style="text-align: center;"><i>Kronike (Knjiga Viteza s Mačem)</i></p> <p>Pepeljasti mjesec uzdigao se nad glavnim gradom vojvodstava Sarne i Vallence. Zrcalio se na površini lagune čijom su se crnom, plitkom vodom kretali svjetlucavi daždevnjaci. Bilo je ljeto. Velika je Orionova maglica prekrivala nebo. Noć je bila vruća, zagušujuća, ispunjena mirisom blata koji je prodirao iz kanala i zaudarao do najmračnijih i najzabačenijih prolaza starih četvrti Alencije. Na kraju jedne od tih uličica gorio je fenjer. Okružen plesom insekata, osvjetljavao je vrata na koja Lorn Askarian pokuca šakom u kožnoj rukavici. Nesvjestan da će uskoro platiti cijenu svoje odanosti, došao je spasiti čovjeka čiji mu se život činio vrijednijim od njegova.</p> <p>Na vratima se podignu zaslon na prozorčiću.</p> <p>Kako mu je kapuljača skrivala gornji dio lica, Lorn podignu glavu da bi mu se vidjele oči. Pričekao je, rukom položenom na držak mača, taman i nepomičan obris pod treptavim svjetlom.</p> <p>Prozorčić se zatvori i vrata se otvoriše. Lorn uđe u pratnji čovjeka koji se, do</p>
---	---

qui, jusque-là, se tenait à l'abri dans le renforcement d'un porche. Âgé d'une soixantaine d'années, Odric traversa la rue aussi vite qu'il le put en serrant les pans d'une cape noire autour de ses maigres épaules et, sitôt à l'intérieur, poussa un bref soupir de soulagement. Puis il vit les murs gras, le plancher maculé d'épaisses souillures, les mauvaises chandelles de suif jaune qui fumaient et la loque fendue par le milieu qui faisait office de rideau au fond du couloir. Sordide, l'endroit n'était pas de ceux qu'un digne serviteur d'un prince de sang avait coutume de fréquenter.

– Ce... Ce ne peut être ici, murmura le vieux domestique d'une voix inquiète.

Lorn ne répondit pas.

Une épaule sortie, l'homme qui leur avait ouvert se tordait le cou afin de scruter le ciel. Il était grand et lourd, imposant, parfait pour l'emploi qu'il occupait. Il finit par refermer la porte d'un air préoccupé et donna machinalement un tour de clé dans la serrure.

– Toujours pas d'orage, grommela-t-il.

– Je cherche une fille, annonça Lorn.

– C'est pas la spécialité de la maison.

– Elle se nomme Lidah. Tu la connais ?

Un solide bâton clouté à la ceinture, le portier observa Lorn d'un œil faussement indifférent. Celui-ci venait de retirer ses gants mais avait gardé sa capuche. Son épée était une large lame skande, avec une garde en panier qui enveloppait la main : une arme redoutable, mais qu'il fallait savoir manier. Un poignard était glissé dans sa botte droite.

– Alors ? insista calmement Lorn. Tu la connais ?

– Possible.

Lorn s'attendait à devoir jouer ce petit jeu. Il tenait prête une pièce d'argent qu'il fit sauter en l'air et que l'autre attrapa au vol.

– Lidah est là. Qu'est-ce que tu lui veux ?

– Rien.

– Et lui ? ironisa le portier en désignant Odric.

– Il lui veut rien non plus, à Lidah ?

– Non plus, confirma Lorn sans ciller.

L'homme haussa les épaules avant de tirer sur un cordon qui pendait près de la porte.

tada, skrivao iza stupa trijema. Šezdesetogodišnji Odric prešao je ulicu što je brže mogao, stižući tkaninu crna plašta oko mršavih ramena, i čim je ušao unutra, odahnu s olakšanjem. Tada ugleda masne zidove, pod pun gustih mrlja, dim bijednih žutih lojnih svijeća i tkaninu prorezanu u sredini koja je služila kao zastor na kraju hodnika. Ovako gnusno, ovo mjesto nije bilo od onih kakva je jedan dostojan sluga prijestolonasljednika često posjećivao.

– Ne... Ne može biti ovdje – zabrinuto promumlja stari sluga.

Lorn ne odgovori.

Ramenom se nagnuvši na vrata, čovjek koji ih je otvorio provirio je da pomno prouči nebo. Bio je visok i težak, jak, savršen za posao koji je obavljao. Na kraju zamišljeno zatvori vrata i bez razmišljanja okrenu ključ u bravi.

– Još uvijek ništa od oluje – promrmlja.

– Tražim jednu djevojku – reče Lorn.

– Time se ovdje ne bavimo.

– Zove se Lidah. Poznaješ je?

S teškom palicom pričvršćenom o pojas, vratar promotri Lorna prijetočno ravnodušno. Lorn skinu rukavice, ali ne i kapuljaču. Njegov je mač imao široku skandsku oštricu, balčak koja se obavijao oko ruke: zastrašujuće oružje, ali je trebalo znati rukovati njime. Imao je bodež zataknut u desnu čizmu.

– I? – Lorn mirno upita. – Poznaješ je?

– Možda.

Lorn je očekivao da će morati igrati ovu malu igru. Bio je pripremio srebrnjak – baci ga u zrak, a drugi ga čovjek u letu uhvati.

– Lidah je tu. Što želiš od nje?

– Ništa.

– A on? – podrugljivo će vratar pokazujući na Odricu.

– Ni on ništa ne želi od Lide?

– Ni on – potvrdi Lorn ne trepnuvši.

Muškarac slegnu ramenima prije nego što je povukao užu koji je visjelo blizu vrata.

Une main flétrie écarta le rideau au fond du vestibule, celle d'une petite femme sèche et trop fardée qui s'inclina et attendit, un sourire obséquieux aux lèvres.

– Je suis madame Veld, dit-elle. Par ici, je vous prie.

Derrière le rideau, un escalier descendait dans des ténèbres silencieuses et odorantes.

Les fumées des pipes avaient la couleur de l'or pour certaines, du cuivre pour d'autres. Elles s'élevaient et formaient sous les voûtes basses des lambeaux de brume dont les arabesques rousses, blondes, légèrement scintillantes, plongeaient la cave dans une pénombre fauve. Il faisait chaud. L'air était lourd et les parfums entêtants du kesh achevaient de rendre l'atmosphère oppressante.

Lorn dut se baisser pour entrer. Se redressant, il plissa les paupières et balaya la salle du regard sans écouter Mme Veld. Les différentes variétés de résine de kesh que l'on pouvait fumer ici ne l'intéressaient pas. Pas plus que la nature et le prix des autres prestations offertes.

– Payez-la, Odric, dit-il.

Le vieux serviteur tira une bourse des plis de sa cape et y puisa trois pièces d'or qu'il glissa dans la main de la femme.

– Merci, madame. Nous... Nous n'aurons pas besoin de vos services.

Interloquée, Mme Veld se tut et dévisagea Odric. Puis elle ouvrit des yeux ronds en découvrant la petite fortune réunie au creux de sa main.

– Restez là, lâcha Lorn.

S'adressait-il à Odric ou à Mme Veld ? Dans le doute, le vieux serviteur resta sur place et, mal à l'aise, regarda Lorn s'éloigner. Leur hôtesse ne souriait plus.

Des couches étroites étaient alignées sur le sol en terre battue. Certaines étaient réunies par trois ou quatre, mais la plupart étaient isolées par des voiles derrière lesquels se devinaient des silhouettes assises ou allongées, prostrées ou gémissantes, parfois prisonnières d'un sommeil agité. Des hommes armés de longs bâtons montaient la garde car si le kesh

Usahla ruka odgurnula je zastor na kraju hodnika, ruka suhe, pretjerano našminkane ženice koja se naklonila i čekala, s udvornim osmijehom na usnama.

– Ja sam gospođa Veld – reče. – Ovuda, molim vas.

Iza zastora, stubište se spuštalo u tihi i smrdljivu tamu.

Dim iz lule se nekima činio zlatnim, nekima bakrenim. Uzdizao se i pod niskim svodovima stvarao nešto nalik izmaglici punoj crvenih, plavih, blago blistavih arabeski pod kojima je podrum tonuo u smečkastu polusjenu. Bilo je vruće. Zrak je bio težak, a zbog opojnih mirisa droge atmosfera je postajala neizdrživom.

Lorn se morao sagnuti kako bi mogao ući. Uspravivši se, namršti se i osvrnu po sobi ne slušajući gospođu Veld. Različite vrste opojne smole koje bi se ovdje mogle pušiti nisu ga zanimale. Kao ni priroda ni cijene ostalih ponuđenih usluga.

– Odriče, plati joj – reče.

Stari sluga izvuče kesu iz nabora plašta i izvadi tri zlatnika koja ubaci ženi u ruku.

– Hvala, gospođo. Nama... Nama neće trebati vaše usluge.

Iznenadena, gospođa Veld zašuti i zagleda se u Odrica. Potom širom otvori oči ugledavši malo bogatstvo u svojoj šaci.

– Čekajte tu – naredi Lorn.

Obraćao li se Odricu ili gospođi Veld? U nedoumici, stari sluga ostade nepomičan i, nelagodno pogleda Lorna koji se udaljavao. Njihova domaćica više se nije smiješila.

Uski ležajevi bili su poredani na zemljanom podu. Na nekima je bilo po tri ili četiri osobe, ali većina je bila odvojena zastorima iza kojih su se mogli vidjeti obrisi ljudi u sjedećem ili ležećem položaju, bespomoćni ili, stenjući, ponekad zarobljeni u nemirnom snu. Ljudi naoružani dugim palicama stražarili su, jer iako je taj opijat

provoquait peu de délires violents, il n'en fallait pas moins interrompre une querelle à l'occasion, jeter un indésirable dehors, emporter discrètement un cadavre. Ces hommes avaient également à l'œil les adolescentes qui se faufilaient sans bruit d'une couche à l'autre. Elles versaient à boire, roulaient les boulettes de résine, allumaient et préparaient les pipes, remplaçaient celles qui avaient refroidi. Même s'il arrivait qu'une main s'égarât et les frôle, elles n'offraient pas d'autres services. Le kesh n'excitait guère les sens et pour ceux qui voulaient de la compagnie, quelques prostituées attendaient d'être appelées.

Trois d'entre elles bavardaient à voix basse sous une lanterne sourde. Lasses et mornes, elles changèrent d'attitude, se redressèrent et sourirent en voyant Lorn approcher et ôter sa capuche. Elles savaient juger un homme au premier regard et celui-ci leur plaisait. Il était jeune, grand, large d'épaules et séduisant : brun, teint hâlé et yeux clairs. Il émanait de lui une assurance virile qui en imposait et ses vêtements étaient de qualité. L'étoffe de sa chemise était excellente. De même que le cuir de ses bottes. Quant à la chevalière en argent qui ornait son annulaire, elle semblait peser bon poids.

Les trois prostituées déchantèrent vite, cependant.

– Je cherche Lidah, dit Lorn.

Elles se désintéressèrent aussitôt de lui, l'une d'elles daignant néanmoins le renseigner d'un coup de menton. Lorn regarda dans la direction indiquée et vit une jeune femme blonde qui s'en revenait d'un pas lent, légèrement décoiffée, en serrant le lacet de son corsage.

Elle le remarqua à son tour et, sur la défensive, fronça les sourcils.

– Lidah ? (Elle ne répondit pas.) Je m'appelle Lorn.

Elle se détendit mais n'apprécia guère qu'il la prenne par le bras pour l'entraîner à l'écart.

– Qu'est-ce que vous me voulez ? demanda-t-elle en se libérant d'un mouvement d'épaule après quelques pas.

– Te parler.

– Parler, baiser, c'est le même prix.

rijetko izazivao nasilni delirij, ipak je bilo potrebno povremeno prekinuti svađu, izbaciti nepoželjnog pojedinca ili diskretno iznijeti truplo. Ti su muškarci držali na oku i tek stasale djevojke koje su tiho prelazile s jednog ležaja na drugi. Točile su piće, motale kuglice opojne smole, pripremale i palile lule, mijenjale ohlađene kuglice. Čak i ako bi nečija ruka zalutala i pogladila ih, nisu nudile nijednu drugu uslugu. Ovaj opijat jedva da je pobuđivao osjetila, no za one koji su priželjkivali društvo, nekoliko je prostitutki čekalo da ih pozovu.

Tri prostitutke tiho su čavrljale ispod fenjera prigušena svjetla. Umorne i turobne, živnuše, uspraviše se i nasmiješiše ugledavši Lorna kako prilazi i skida kapuljaču. Znale su pročitati čovjeka po izgledu na prvi pogled i ovaj im se sviđao. Bio je mlad, visok, širokih ramena i naočit: smeđokos, preplanule puti i svijetlih očiju. Odisao je muževnim samopouzdanjem koje je ulijevalo poštovanje, a odjeća mu je bila vrhunske kvalitete. Takva je bila i koža njegovih čizama. A srebrni pečatnjak koji je krasio njegov prstenjak izgledao je poprilično težak.

No, tri prostitutke su se ubrzo razočarale.

– Tražim Lidu – reče Lorn.

Odmah izgubiše interes za njega, ipak, jedna se od njih udostojila uputiti ga kimanjem glave. Lorn pogleda u naznačenom smjeru i ugleda mladu plavokosu ženu koja je polako, lagano raščupana, koračala stežući vrpce korzeta.

I ona njega primijeti i, u obrambenom stavu se namršti.

– Lidah? (Ne odgovori.) Zovem se Lorn.

Opustila se, ali joj se ne sviđje kada ju je primio za ruku da je odvuče u stranu.

– Što želiš od mene? – upita, oslobađajući se pokretom ramena nakon nekoliko koraka.

– Razgovarati s tobom.

– Razgovarati, ševiti se, cijena je ista.

– Soit. Combien ?

La prostituée réfléchit, puis leva trois doigts. Trois pièces d'argent, donc. Une fortune, mais que Lorn paya néanmoins. Après quoi il lui montra discrètement une chevalière en or et arcanium.

– Comment as-tu obtenu cette bague ?

Lidah hésita.

– Et vous ?

– Ton souteneur l'a revendue. Maintenant, réponds à ma question.

Elle soupira.

– C'était un cadeau. Saarda n'avait pas le droit de me la prendre. Mais je sais que c'est une de ces salopes qui lui a dit, et elle perd rien pour attendre...

Elle jeta un regard mauvais aux trois autres prostituées. Celles-ci les observaient du coin de l'œil et firent aussitôt semblant de rien.

– Un cadeau de qui, Lidah ?

– Un client. Je sais pas son nom.

– Mais tu sais peut-être où on peut le trouver...

– Il est dans l'alcôve, là-bas. Celle avec le rideau rouge.

Lorn se sentit gagné par un mélange d'espoir et d'angoisse. Il se retourna. Fermées par des rideaux épais, cinq arches se découpaient dans le mur du fond.

L'un de ces rideaux était écarlate.

– J'aurai pas d'ennuis avec Saarda, hein ? demanda Lidah.

– Non, répondit distraitement Lorn. Non, aucun. (Puis, réalisant qu'il faisait peut-être une fausse promesse, il ôta sa chevalière et la donna à la jeune femme.) Garde-la, ou rapporte-la demain au palais des Laurens si tu veux changer de vie.

Les yeux baissés sur la chevalière dans le creux de ses mains jointes, Lidah resta un moment incrédule en songeant à l'opportunité qui s'offrait à elle. Lui offrait-on vraiment d'entrer au service de l'une des plus riches et plus puissantes maisons de Sarne et Vallence ?

Elle voulut remercier Lorn, mais il s'était déjà détourné d'elle et faisait signe à Odric de se diriger vers le rideau rouge. Le serviteur obéit aussitôt et traversa la salle pour le rejoindre devant l'alcôve que Lidah avait indiquée.

– U redu. Koliko?

Prostitutka razmisli, a zatim podignu tri prsta. Pravo bogatstvo, ali je Lorn ipak platio. Nakon čega joj diskretno pokaza pečatnjak od zlata i arkanija.

– Kako si dobila taj prsten?

Lidah oklijevaše.

– A vi?

– Tvoj svodnik ga je preprodao. A sad, odgovori mi na pitanje.

Lidah uzdahnu.

– Bio je to dar. Saarda mi ga nije smio uzeti. Ali znam da mu je jedna od onih kuja rekla, i dobit će što je sljeduje...

Bijesno pogleda ostale tri prostitutke. Gledale su ih krajičkom oka, a istodobno se pretvaraše kao da ništa ne primjećuju.

– Čiji dar, Lidah?

– Jedne mušterije. Ne znam mu ime.

– Ali možda znaš gdje ga možemo naći...

– U niši je, tamo. Ona s crvenim zastorom.

Lorna obuze mješavina nade i tjeskobe. Okrenu se. Skriveni teškim zastorima, pet se lukova isticalo na stražnjem zidu.

Jedan od tih zastora bio je otvoren.

– Neću imati problema sa Saardom, je l' tako? – upita Lidah.

– Ne – odgovori Lorn odsutno. – Ne, nikakvih. (Tada, shvativši da je možda dao lažno obećanje, skinu pečatnjak i dade ga mladoj ženi.) Zadrži ga ili ga vrati sutra u palaču Laurensa ako želiš promijeniti svoj život.

Gledajući pečatnjak u rukama, Lidah na trenutak zastade u nevjerici razmišljajući o prilici koja joj se pružala. Je li joj se zaista nudilo da uđe u službu jedne od najbogatijih i najmoćnijih kuća u Sarne i Vallence?

Htješe se zahvaliti Lornu, ali se on već bio okrenuo i dao znak Odricu da krene prema crvenom zastoru. Sluga odmah poslušao i prijeđe sobu da mu se pridruži ispred niše koju je Lidah pokazala.

Lorn marqua un temps avant d'écarter le rideau d'un geste sec.

Chapitre 2

Dans l'alcôve, un jeune homme aux cheveux longs et gras gisait sur les draps et les coussins d'un lit défait. À demi nu, souillé de sueur et d'urine, il était d'une maigreur effrayante, avec un teint cireux, des lèvres sombres et des yeux vitreux. Une barbe jaune mangeait ses joues creuses. Un mélange de bile et de vomissures séchait au coin de sa bouche. On aurait pu le croire mort, mais ce cadavre tétait encore une pipe froide.

Il se nommait Alan et était fils de roi.

Portant une main à sa bouche, Odric étouffa une exclamation avant de s'élançer.

– Maître ! (Tremblant, il souleva la tête du jeune homme et, d'un geste affectueux, écarta les mèches sales qui lui tombaient sur le visage.) Maître..., appela-t-il d'une voix étranglée. Maître, je vous en prie. Répondez-moi, maître...

Lorn resta un moment immobile.

Incrédule et ému.

Puis il se ressaisit et écarta Odric pour examiner le prince. Accroupi, il colla l'oreille à sa poitrine. Le cœur battait à peine, mais il n'était peut-être pas trop tard.

– Nous... Nous ne pouvons pas l'emmener ainsi, dit-il.

Il lui semblait nécessaire de rendre un semblant de dignité à son ami, à ce moribond dont les lèvres molles tentaient encore de tirer quelque chose d'une pipe éteinte. Il fallait le laver. L'habiller. Et peut-être lui rendre assez de force et de lucidité pour qu'il puisse mettre un pied devant l'autre.

Odric acquiesça et, tandis que Lorn se reculait, il entreprit de nettoyer le visage du prince avec un coin de drap trempé dans un fond de vin. Alan réagissant à peine au contact du tissu humide sur sa peau, le serviteur s'appliqua. Ses gestes étaient délicats mais malhabiles, tant son émotion était grande.

– Mais qu'avez-vous fait ? murmura-t-il. Et pourquoi, maître ? Pourquoi vous infliger ça ? De toutes les morts, pourquoi choisir celle-là ?

Lorn zastade prije nego što odrješito pomaknu zastor u stranu.

Drugo poglavlje

U niši, mladić duge i masne kose ležao je na plahtama i jastucima nepospremljena kreveta. Polugol, uprljan znojem i mokraćom, bio je zastrašujuće mršav, blijed, tamnih usana i staklastih očiju. Žuta brada izjedala mu je šuplje obraze. Smjesa žuči i bljuvotine sušila mu se na kraju usana. Moglo bi se pomisliti da je mrtav, ali ovo je truplo još uvijek sisalo hladnu lulu.

Zvao se Alan i bio je kraljev sin.

Pokrivši usta rukom, Odric priguši usklik prije nego što jurnu naprijed.

– Gospodaru! (Drhteći, podignu mladićevu glavu i nježnim pokretom maknu prljave pramenove kose koji su mu padali na lice.) Gospodaru... – zazva prigušenim glasom. Gospodaru, molim vas. Odgovorite mi, gospodaru...

Lorn na trenutak ostade nepomičan.

U nevjerici i potresen.

Zatim se malo pribrao i gurnuo Odricu u stranu kako bi pregledao kraljevića. Čučeći, prisloni uho na Alanova prsa. Srce mu je jedva kucalo, ali možda još nije bilo prekasno.

– Ne... Ne možemo ga u takvom stanju odvesti – reče.

Činilo mu se potrebnim vratiti privid dostojanstva svom prijatelju, ovom umirućem čovjeku koji je mlitavim usnama još uvijek pokušavao izvući nešto iz ugašene lule. Trebalo ga je oprati. Odjenuti ga. I, možda, vratiti mu dovoljno snage i svijesti kako bi bio u stanju zakoračiti.

Odric kimnu i, dok se Lorn odmicao, poče čistiti kraljevićevo lice vrškom plahte namočenim u vinski talog. Vidjevši da Alan jedva reagira na vlažnu tkaninu na koži, sluga se još više potruđi. Njegovi su pokreti bili osjetljivi, ali nespretni, toliko je velika bila njegova bol.

– Ta što ste si to napravili? – šapnu. I zašto, gospodaru? Zašto si to činite? Od svih mogućih smrti, zašto odabrati ovu?

– Vous voulez de l'aide ?

Une des adolescentes qui assuraient le service dans la fumerie s'était approchée de Lorn. Brune et plutôt jolie malgré sa maigreur, elle souriait avec compassion.

– Tu saurais y faire ? lui demanda Lorn.

– Oui. Mais à plusieurs, ça ira plus vite.

Acquiesçant, Lorn la paya. Deux autres la rejoignirent et elles se mirent à l'ouvrage.

– Laissez-les faire, Odric, dit Lorn. Le vieux serviteur obéit à regret.

Lorn admira bientôt la compétence des trois adolescentes. Laver et habiller un homme inconscient n'est pas une mince affaire. Elles y parvenaient habilement et, sans échanger un mot, semblaient faire la toilette d'un mort dans le crépuscule mordoré des fumées ocre.

– Je peux savoir qui vous êtes ?

La voix qui s'était élevée dans son dos n'avait rien d'amical.

Lorn ne cilla pas.

Il regarda par-dessus son épaule et, d'un coup d'œil, vit le colosse barbu qui venait de lui parler, les quatre gardes qui se tenaient en retrait et Mme Veld qui guettait de loin.

Lorn s'intéressa de nouveau aux adolescentes : elles en auraient bientôt fini.

– Non, dit-il. Tu ne peux pas.

Il devina un flottement derrière lui. Sa réponse avait pris le barbu de court et ses hommes ne savaient quelle attitude adopter.

– D'ailleurs, nous allons bientôt partir, ajouta Lorn en se retournant pour faire face au chef des gardes. Lequel fit trois pas en avant et, menaçant, dit :

– On dirait bien que ton ami, là, il a pas envie de partir.

– Il vient avec moi.

– Écoute. Je ne sais pas qui tu es. Mais ici, c'est moi qui...

Il n'acheva pas.

De la main gauche, Lorn le saisit subitement par la nuque et l'attira à lui en se penchant en avant. Leurs fronts se heurtèrent rudement mais Lorn raffermis sa prise, interdisant à l'autre de se dégager. Dans le même temps, il dégaina un poignard qu'il gardait caché et le pointa contre le ventre du barbu.

– Trebate li pomoć?

Jedna od mladih djevojaka koja je služila u pušionici prišla je Lornu. Smeđokosa i prilično lijepa unatoč mršavosti, suosjećajno se smiješila.

– Znaš što treba učiniti? – upita je Lorn.

– Da. Ako nas je više, ići će brže.

Prihvativši, Lorn joj plati. Još dvije joj se pridružiše i prionuše poslu.

– Prepusti to njima, Odrice – reče Lorn. Stari sluga nevoljko poslušao.

Lorn je ubrzo bio zadivljen umijećem triju djevojaka. Kupanje i oblačenje onesviještena čovjeka nije nimalo lak posao. Činile su to vješto i ne izustivši ni riječ, izgledale su kao da dotjeruju mrtvaca u prigušenom zlatnom svjetlu žućkastog dima.

– Smijem li znati tko si ti?

U glasu koji je čuo iza leđa nije bilo ničeg prijateljskog.

Lorn ni ne trepnu.

Pogleda preko ramena i letimice bacivši pogled, spazi bradatog diva koji mu se upravo obratio, četvoricu stražara koji su stajali iza njega i gospođu Veld koja je promatrala izdaleka.

Lorn se ponovno okrenu prema djevojkama: uskoro će biti gotove.

– Ne – reče. Ne možeš.

Osjeti šuškanje iza sebe. Njegov je odgovor iznenadio bradatog muškarca i njegovi ljudi nisu znali kakav stav zauzeti.

– Uostalom, uskoro odlazimo – doda Lorn okrećući se prema glavnom stražaru koji napravio tri koraka naprijed i prijeteći reče:

– Izgleda mi kao da tvoj prijatelj ne želi otići.

– Ide sa mnom.

– Slušaj. Ne znam tko si. Ali ovdje, ja sam taj koji...

Nije dovršio rečenicu.

Lijevom rukom, Lorn ga uhvati za potiljak i povuče naginjući se prema njemu. Čela im se dotaknuše, ali Lorn pojača stisak, sprječavajući drugog da se oslobodi. Istovremeno izvadi bodež, koji je nosio skriven i prisloni ga na bradonjin trbuh.

Désemparés, les gardes n'osèrent pas bouger tandis que leur chef et Lorn restaient crâne contre crâne, les yeux dans les yeux et leurs haleines se mêlant.

Puis, sans presque desserrer les dents, Lorn dit :

À toi d'écouter. L'homme qui est allongé là est mon ami. Nous allons partir et tu ne feras rien pour nous en empêcher. Comme je ne suis pas un crétin, je sais que je ne sortirai pas indemne d'un combat contre vous cinq. Mais je sais aussi que je t'éventrerai au premier geste que tes hommes feront. Tu as compris ?

(La tête comme prise dans un étau, l'homme acquiesça imperceptiblement.)

– Parfait. Maintenant, je vais te faire une faveur. Personne n'entend ce que je te dis, alors je te propose de rire. De rire à gorge déployée comme si je t'avais joué un bon tour. Ainsi, tu sauveras la face et nous pourrons nous quitter bons amis. Qu'en penses-tu ? Ne tarde pas trop à te décider, cependant. L'un de tes gars, là, derrière toi, me paraît sur le point de tenter quelque chose. Sans doute parce qu'il ne peut pas voir mon poignard d'où il est. Alors réfléchis, réfléchis vite, et commence par répondre à cette question...

Lorn marqua un temps et demanda :

Veux-tu entendre un paquet d'entrailles éclabousser le sol ?

Ils quittèrent la fumerie sans encombre.

Chapitre 3

Une heure plus tard, Lorn discutait avec Elenzio de Laurens au pied de la passerelle d'un galion sur le point d'appareiller. Il faisait encore nuit, et pourtant des marins détachaient déjà les amarres tandis que d'autres s'affairaient à bord et dans les gréements. Des lanternes et des fanaux éclairaient le navire. Mais il ne battait aucun pavillon et s'apprêtait à quitter le port d'Alencia aussi discrètement qu'il était arrivé.

Vêtu d'un grand manteau noir dont le col relevé le cachait, le fils aîné du duc de Sarne et

Posve smeteni, stražari se ne usudiše ni pomaknuti dok su njihov vođa i Lorn stajali glavu uz glavu, oko uz oko, dok im se dah miješao.

Zatim, gotovo kroza zube, Lorn reče:

– Ti sad slušaj. Čovjek koji tamo leži moj je prijatelj. Mi ćemo sada otići, a ti nećeš ništa učiniti da nas u tome spriječiš. Nisam glup, dobro znam da se neću izvući bez povreda boreći se s vama petoricom. Ali znaj i to da ću te rasporeti čim tvoji ljudi učine prvi pokret. Jesi razumio?

(Glave zarobljene kao u stezi, muškarac kimnu neprimjetno.)

– Odlično. Sada ću ti učiniti jednu uslugu. Nitko ne čuje što ti govorim pa predlažem da se smiješ. Smijat ćeš se glasno, kao da sam te dobro izigrao. Tako ćeš sačuvati čast i rastat ćemo se kao prijatelji. Kako ti se čini? Ipak, nemoj odugovlačiti. Jedan od ovih tvojih, tamo, iza tebe, čini mi se da će svakog trenutka pokušati učiniti nešto. Vjerojatno jer ne može vidjeti moj bodež tamo gdje se nalazi. Hajde razmisli, razmisli brzo i odgovori mi na pitanje...

Lorn zastade na tren i upita:

– Želiš li čuti utrobu kako se prosipa po tlu?

Napustiše pušionicu bez problema.

Treće poglavlje

Sat vremena kasnije, Lorn je razgovarao s Elenziom de Laurensom ispred mosta za ulaz na galijun koji je bio spreman isploviti. Još je bila noć, ali su jedni mornari već odvezivali konope dok su se drugi uzvrtjeli na palubi i oko oputa. Mali i veliki fenjeri osvjetljavali su brod. No, nije se vijorila nikakva zastava i brod je bio spreman napustiti alencijsku luku jednako smotreno kao što je i došao.

Odjeven u dugački crni kaput, skriven iza podignuta ovratnika, najstariji sin vojvode od

Vallence semblait soucieux. Pour autant, il restait concentré et se voulait rassurant.

– L'équipage est sûr. De même que le capitaine.

– Merci, Enzo.

– Je n'aurais pas dû te laisser y aller seul. C'était bien trop dangereux.

– J'avais Odric. Et il n'était pas question que tu m'accompagnes. Si on t'avait reconnu...

Enzio acquiesça sombrement.

Un jour, Alencia serait sa capitale et il serait à la tête de la République marchande la plus prospère et la plus influente sur le plan des arts et de la diplomatie. Il ne pouvait prendre le risque de se compromettre dans un scandale, même – et surtout – pour un ami d'enfance comme Alan. Son père, d'ailleurs, ne l'aurait pas permis.

Lorn le savait très bien.

Je vais voir s'il est bien installé, dit-il.

Il tapota l'épaule d'Enzio avant d'emprunter la passerelle.

En entrant dans la cabine où le prince avait été installé en secret, Lorn croisa Odric qui en sortait. Les bras chargés des loques de son maître, il affichait un air soucieux. Il échangea un regard grave avec Lorn, et s'effaça pour le laisser passer avant de refermer la porte.

Bordé de près, Alan était allongé sur une couchette étroite. Un prêtre d'Eyréal lui tenait la main et priait à genoux. Le prince semblait dormir, son visage plus maigre et plus pâle que jamais à la lumière de la petite lampe à huile qui brûlait, suspendue au plafond. Les parois de la cabine grinçaient doucement dans le silence, et Lorn resta un moment sans oser bouger ni parler.

Enfin, sa prière achevée, le prêtre reposa doucement la main d'Alan et se leva.

– Bonsoir, mon fils, dit-il à voix basse. Je suis le père Domnis.

Son regard était paisible. Il portait une robe blanche serrée par une ceinture de cuir avec, sur le cœur, brodé en fil de soie, le profil d'Eyréal, le Dragon Blanc de la Connaissance et de la Lumière.

Sarme i Vallence izgledao je zabrinuto. No, ostao je usredotočen i htio je izgledati smireno.

– Posada je sigurna. Kao i kapetan.

– Hvala, Enzo.

– Nisam te smio pustiti samog da ideš. Bilo je preopasno.

– Odric je bio sa mnom. I nije bilo šanse da ti pođeš sa mnom. Da te je netko prepoznao...

Enzio se složi.

Jednog dana Alencia će biti njegova prijestolnica i vladat će najuspješnijom i najutjecajnijom trgovačkom Republikom u umjetnosti i diplomaciji. Nije se mogao izložiti opasnosti da ugrozi ugled skandalom – a pogotovo ne – zbog prijatelja iz djetinjstva kao što je Alan. Osim toga, otac mu to ne bi dozvolio.

Lorn je to vrlo dobro znao.

– Idem provjeriti je li se smjestio – reče.

Potapša Enzija po ramenu prije nego što je zakoračio na most.

Ušavši u kabinu u kojoj je kraljević bio smješten u tajnosti, Lorn naleti na Odricu koji je upravo izlazio. Ruku punih gospodarovih dronjaka izgledao je zabrinuto. Ozbiljno se pogledaše i Odric se odmaknu da ga propusti prije nego što je zatvorio vrata.

Toplo umotan, Alan je ležao na uskom ležaju. Jedan svećenik iz Eyrála držao ga je za ruku i molio se na koljenima. Činilo se da kraljević spava, a lice mu je bilo mršavije i bljeđe nego ikad na svjetlu male uljanice okačene na stropu. Zidovi kabine tiho su škripali u tišini i na trenutak Lorn zastade, ne usuđujući se pomaknuti ili progovoriti.

Konačno, završivši molitvu, svećenik pažljivo pusti Alanovu ruku i ustade.

– Dobra večer, sine – reče tiho. – Ja sam otac Domnis.

Pogled mu je bio spokojan. Nosio je bijelu halju stegnutu kožnim remenom, a na srcu mu je svilenim koncem bio izvezeno Eyrálovo lice iz profila – Bijelog Zmaja Znanja i Svjetlosti.

– Bonsoir, mon père.

Grand et solidement charpenté, le prêtre avait les cheveux courts et la barbe bien taillée. Il grisonnait à l'approche de la cinquantaine et dégageait une impression de force sereine. Lorn lui trouva des allures de vieux soldat.

– Comment va-t-il ? demanda-t-il en regardant Alan.

À son tour, le père Domnis se tourna vers le prince endormi.

– Je lui ai fait boire une potion. Il s'est apaisé.

– Mais encore ?

Le prêtre soupira.

– Les ravages du kesh ne l'ont pas épargné, dit-il avec compassion.

– Peut-il encore guérir ?

– Rien n'est impossible.

Lorn planta son regard bleu acier dans celui du prêtre blanc.

– Répondez-moi, mon père.

Le père Domnis ne cilla pas.

– Si le prince le désire vraiment, alors oui, il pourra guérir et s'arracher à l'emprise du kesh. Mais ce sera long et difficile. Douloureux.

Lorn soupira en secouant doucement la tête.

Il laissa s'installer un silence puis, se ressaisissant, annonça :

– Nous allons bientôt partir. Dans quelques jours, nous arriverons dans le Haut-Royaume.

– Le plus tôt sera le mieux.

Lorn baissa de nouveau les yeux sur Alan et sentit sa gorge se serrer.

– Il faudra prendre bien soin de lui, mon père. Il est le prince du Haut-Royaume.

– Et il est votre ami, ajouta le père Domnis avec compassion.

Lorn, alors, se tourna vers lui et le dévisagea un moment, comme s'il peinait à prendre la mesure de ce que le prêtre venait de dire.

Puis il lâcha :

– Oui, mon père. Il l'est.

Lorn retrouva Elenzio de Laurens sur le quai alors que l'aube pointait : il était plus que

– Dobra večer, oče.

Svećenik je bio visok i snažan, kratke kose i dobro oblikovane brade. Sijeda kosa je odavala da se bliži pedesetoj i ostavljao je dojam smirene snage. Lornu se učini da u njemu vidi starog vojnika.

– Kako mu je? – upita gledajući Alana.

Otac Domnis se okrenu usnulom kraljeviću.

– Dao sam mu da popije lijek. Smirio se.

– Ali?

Svećenik uzdahnu.

– Posljedice droge nisu ga poštedjele – reče nježno.

– Hoće li ozdraviti?

– Ništa nije nemoguće.

Lorn uperi čeličnoplavi pogled u oči bijelog svećenika.

– Odgovorite mi, oče.

Otac Domnis ni ne trepnu.

– Ako kraljević to stvarno želi, onda da, može se oporaviti i osloboditi okova droge. Ali trajat će i bit će teško. Bolno.

Lorn uzdahnu lagano odmahujući glavom.

Na trenutak između njih zavlada tišina, a onda, došavši k sebi, Lorn reče:

– Uskoro krećemo. Za nekoliko dana ćemo stići u Veliko Kraljevstvo.

– Što prije to bolje.

Lorn ponovno pogleda Alana i osjeti kako mu se grlo steže:

– Morat ćemo dobro paziti na njega, oče.

On je kraljević Velikog Kraljevstva.

– I vaš prijatelj – suosjećajno doda otac Domnis.

Lorn se tada okrenu i na trenutak ga pogleda kao da nije shvatio što je točno svećenik htio reći.

Potom progovori:

– Da, oče. I moj prijatelj.

Lorn se nađe s Elenzijem de Laurensom na pristaništu dok je svitalo – bilo je krajnje

temps de prendre la mer. Les deux amis échangèrent une accolade, puis Lorn dit :

—Merci, Enzo. Et ne manque pas de remercier ton père. Sans lui, sans toi, sans vos espions qui ont découvert que sa chevalière était à vendre, nous n'aurions peut-être jamais retrouvé Alan. Ou trop tard.

Enzio sourit.

– Assure-toi qu'Alan arrive à bon port, veux-tu ?

– Promis, dit Lorn.

Après quoi il tira une lettre tachée de sang de son pourpoint et demanda :

– Pourrais-tu remettre cette lettre à Alissia ? J'espérais la voir mais...

– J'ai une meilleure idée. Tu vas la lui remettre toi-même.

Comme Lorn restait sans comprendre, Enzo se tourna ostensiblement vers le début du quai. Lorn suivit son regard, et il la vit.

Vêtue en cavalière, fatiguée et décoiffée, les bottes poussiéreuses, mais souriante et le regard étincelant.

Et si belle. Alissia.

Ils se précipitèrent l'un vers l'autre et s'enlacèrent, échangèrent un baiser passionné qui dura assez longtemps pour qu'Enzio, ami tolérant mais frère vigilant, se racle discrètement la gorge. Lorn prit alors le visage d'Alissia entre ses mains et l'éloigna délicatement du sien.

Incrédule et ravi, il souriait.

– Je... Je te croyais en Vallence, dit-il d'une voix émue.

– J'ai sauté en selle dès que j'ai su.

– Dès que tu as su quoi, Liss ?

– Que tu étais là.

– Ne me dis pas que tu as chevauché depuis...

– Tais-toi. Et serre-moi contre toi.

Il obéit. Il étreignit Alissia de toutes ses forces, paupières closes, en respirant profondément pour s'emplir de sa présence.

Cela dura un trop court moment, puis il dit :

– Je dois partir.

– Je sais. Mais laisse-moi croire que tu vas rester encore un peu.

– Je le voudrais.

– Alors reste.

vrijeme da isplove. Dva se prijatelja zagriše, a potom Lorn reče:

– Hvala ti, Enzo. Ne zaboravi zahvaliti svom ocu. Bez njega, bez tebe, bez tvojih špijuna koji su otkrili da se taj njegov prsten prodaje, možda nikada ne bismo pronašli Alana. Ili prekasno.

Enzio se nasmiješi.

– Pobrinit ćeš se da Alan sigurno stigne, zar ne?

– Obećavam – reče Lorn.

Zatim izvuče iz kaputa pismo umrljano krvlju i upita:

– Možeš li dostaviti ovo pismo Alissiji? Nadao sam se da ću je vidjeti, ali...

– Imam bolju ideju. Sam ćeš joj ga dati.

Dok je Lorn stajao zbunjeno, Enzo se naglo okrenu prema početku пристаништа. Lorn ne ispusti iz vida njegov pogled i ugleda je.

Odjevena kao vitez, umorna i raščupana, prašnjavih čizama, ali nasmijana i blistava pogleda.

I tako lijepa. Alissia.

Potrčase jedno drugom u zagrljaj, razmijeniše strastven poljubac koji je trajao toliko dugo da se Enzo, tolerantan prijatelj, ali strog brat, diskretno nakašlja. Zatim Lorn rukama obgrli Alissijino lice i nježno ga odmaknu sa svojih grudi.

U nevjerici i očaran, smiješio se.

– Ja... mislio sam da si u Vallenci – reče nježno.

– Skočila sam na sedlo čim sam saznala.

– Čim si saznala što, Liss?

– Da si ovdje.

– Nemoj mi reći da si jahala od...

– Šuti. I zagrlj me.

Poslušao je. Stisnu Alissiju svom snagom, zatvorenih očiju, duboko udahnuvši kako bi potpuno upio njezinu prisutnost.

To je prekratko trajalo, zatim reče:

– Moram ići.

– Znam. Ali dopusti mi da mislim da ćeš ostati još malo.

– Volio bih.

– Onda ostani.

À regret, Lorn s'écarta d'Alissia et plongea son regard dans le sien. Il écarta délicatement une mèche blond-roux tombée sur la joue de celle qu'il aimait.

– Je ne peux pas. Je dois retourner dans le Haut- Royaume au plus tôt. Mon devoir me rappelle auprès du roi. On le dit malade.

– N'embarque pas sur ce navire, Lorn. J'ai un mauvais pressentiment.

– Allons, sois raisonnable. Je reviendrai dès que je le pourrai.

– Je suis de l'avis d'Alissia, Lorn, dit Enzo qui s'était approché. Reste un peu.

– Mais qu'est-ce que vous avez, tous les deux ? s'étonna Lorn avec une pointe d'amusement qui faiblit devant les mines inquiètes que le frère et la sœur affichaient.

– Quelque chose de mauvais se prépare à la cour du Haut-Royaume, annonça Enzo.

– Il y a des rumeurs d'intrigue et de complot. Tout cela ne me dit rien qui vaille...

– Rien que quelques jours, Lorn, insista Alissia.

Lorn esquissa un sourire attendri en lui caressant la joue. Il était confiant et les craintes de la jeune femme le touchaient d'autant plus qu'il était convaincu de ne rien risquer.

– Mais que veux-tu qu'il m'arrive ? Ne t'inquiète pas, Liss. Tout ira bien.

Il embrassa tendrement Alissia, puis échangea une dernière accolade avec Enzo.

– Encore merci, mon ami, dit-il.

– À bientôt.

Il se hâta d'embarquer, juste avant que l'on ne retire la passerelle.

PREMIÈRE PARTIE

Printemps 1547

Chapitre premier

« Noirs étaient les bijoux de sa couronne royale. Noir le voile qui tombait devant son visage émacié, le feu éteint de ses yeux, le pli de ses lèvres absentes. Noir l'anneau sigillaire à sa main décharnée. Noirs les jours maudits de sa trop longue agonie. »

Chroniques (Livre des Rois)

Nevoljko se Lorn odmaknu od Alissije i pogledom prože njezin. Polako odmaknu plavocrvenkasti pramen s lica svoje voljene.

– Ne mogu. Moram se što prije vratiti u Veliko Kraljevstvo. Dužnost me zove natrag kralju. Kažu da je bolestan.

– Nemoj ploviti tim brodom, Lorne. Imam loš predosjećaj.

– Hajde, budi razumna. Vрати ću se čim budem mogao.

– Slažem se s Alissijom, Lorne – reče Enzo, koji je prišao. – Ostani malo.

– Što vam je? – začudi se Lorn s osmijehom, ali se odmah uozbilji primijetivši zabrinuta lica brata i sestre.

– Nešto loše se sprema na dvoru Velikog Kraljevstva – izjavi Enzo.

– Kruže glasine o intrigama i zavjerama. Ne znam...

– Samo nekoliko dana, Lorne – ponovi Alissia.

Lorn se nasmiješi nježno je milujući po obrazu. Bio je samouvjeren i njezini strahovi dirnuše ga to više što je bio uvjeren da ništa ne riskira.

– Što misliš da bi mi se moglo dogoditi? Ne brini, Liss. Sve će biti u redu.

Nježno poljubi Alissiju, a zatim se on i Enzo posljednji put zagrliše.

– Hvala još jednom, prijatelju – reče.

– Vidimo se uskoro.

Požuri ukrcati se na brod neposredno prije nego što ukloniše most.

PRVI DIO

Proljeće 1547.

Prvo poglavlje

„Crni su bili dragulji njegove kraljevske krune. Crn i veo koji mu je padao na ispijeno lice, na oči bez žara, na nabor tankih usana. Crn pečatni prsten na njegovoj beživotnoj ruci. Crni prokleti dani njegove preduge agonije.”

Kronike (Knjiga kraljeva)

Le Haut-Roi avait demandé que l'on déplace son trône jusqu'à la fenêtre. Il voulait voir la pluie qui, cette nuit-là, tombait sur la Citadelle. C'était une averse blanche, chargée d'une cendre qui laisserait un linceul pâle sur les tuiles et les pierres. Un présage néfaste. L'annonce d'une guerre, d'une famine, d'une épidémie.

Ou d'un deuil.

Le vieux roi Erklant espérait que ce serait le sien. Il était prêt, plus prêt qu'il ne l'avait jamais été à l'époque où il se jetait dans la mêlée au plus fort de la bataille. Était-ce parce qu'il l'avait trop souvent défiée, que la Mort le narguait aujourd'hui ? Il souffrait d'un mal auquel les prêtres, les mages et les médecins ne comprenaient rien. Un mal mystérieux qui avait fait de lui un vieillard squelettique et toujours épuisé, et dont la raison, parfois, se troublait.

Une rafale de pluie entra par la fenêtre ouverte et crépita à ses pieds. Il ne réagit pas, immobile sur son trône d'ébène et d'onyx. Il était pourtant lucide, et ne dormait pas derrière le voile qui cachait son visage. Plongé dans ses pensées, il songeait à son règne, à ses fils et à la reine, à son royaume que les révoltes et la guerre menaçaient. Grâce aux avertissements que le Dragon Blanc lui avait envoyés dans son sommeil, il savait que l'avenir était sombre et tragique.

Mais qu'y pouvait-il ?

Il avait été un grand roi. Aussi loin qu'il s'en souvenait, il avait régné, aimé et combattu comme tel. Alors qu'était-il advenu de ce roi glorieux et craint ? Avait-il disparu à jamais ?

? Et comment avait-il pu devenir ce vieillard qui, reclus dans une forteresse déserte, n'attendait plus que de mourir ? Il faisait désormais pitié.

Amer, accablé, Erklant II se laissa distraire par les gouttes qui éclaboussaient le rebord de la fenêtre. Puis son regard suivit les dégoulinures crayeuses qui faisaient une flaque à l'intérieur, et ses pensées faillirent lui échapper...

Mais il se ressaisit.

Ses mains osseuses agrippèrent les accoudoirs du trône et, tirant sur ses bras, poussant sur ses jambes, le Haut-Roi se leva lentement. Ce fut une victoire. Il était faible et,

Veliki Kralj tražio je da se njegovo prijestolje premjesti do prozora. Htio je gledati kišu koja je te noći padala nad Citadelom. Bio je to bijeli pljusak, pun pepela, koji će ostaviti blijedu koprenu na crijepovima i kamenju. Loš znak. Nagovještaj rata, gladi, epidemije.

Ili korote.

Stari kralj Erklant nadao se da će to biti zbog njega. Bio je spreman, spremniji nego što je ikada bio, u vrijeme kada se upuštao u borbu u najžešćem trenutku bitke. Je li mu se Smrt, jer ju je prečesto izazivao, danas rugala? Patio je od bolesti o kojoj svećenici, čarobnjaci i liječnici nisu znali ništa. Tajanstvena bolest koja ga je pretvorila u starca, nalik kosturu, uvijek iscrpljenog, i kojemu se razum, ponekad, gubio.

Nalet kiše uleti kroz otvoren prozor i popraska mu noge. Ne pomaknu se – nepomičan u prijestolju od ebanovine i oniksa. Bio je ipak priseban i nije spavao pod velom koji mu je skrivao lice. Udubljen u misli, razmišljao je o svojoj vladavini, o sinovima i o kraljici, o svom kraljevstvu kojem su prijeli pobuna i rat. Zahvaljujući upozorenjima koja mu je prenio Bijeli Zmaj u snu, znao je da je budućnost mračna i tragična.

Ali što je mogao učiniti?

Bio je veliki kralj. Koliko mu je sjećanje dopiralo, kao takav je vladao, volio i borio se. I onda što se dogodilo tom slavnom i strašnom kralju? Je li zauvijek nestao? I kako je mogao postati ovakav starac koji je, povučen u napuštenoj tvrđavi, samo čekao smrt? Odsada je izazivao sažaljenje.

Ogorčen, shrvan, Erklant II dopusti da ga rasterete kapljice koje su padale po prozorskoj dasci. Zatim pogledom poprati bjelkaste kapljice koji su se unutra skupljale u lokvu, a misli mu zamalo pobjegoše...

Ali se pribrao.

Košćatim šakama uhvati se za naslone prijestolja i upirući se rukama, odgurujući se nogama, Veliki Kralj polako ustade. Bijaše to pobjeda. Bio je slab i zbog ponosa nikada nije

par orgueil, il n'avait jamais cessé de se vêtir en monarque guerrier. Le cuir et les mailles d'acier pesaient lourd.

Ayant pris une profonde inspiration, il fit un pas. Un autre.

Un troisième qui le porta jusqu'à la fenêtre.

Il put alors observer la Citadelle sous l'averse blanche, les toits éclaboussés, les hauts murs d'enceinte et leurs chemins de ronde, les feux des tours de guet et les silhouettes sombres des montagnes.

Au-delà s'étendait son royaume. Haut-Royaume.

Erklant II soupira.

Jadis, d'autres que lui s'étaient enfermés dans cette forteresse solitaire. C'était durant la Dernière Guerre des Ténèbres. Menés par celui qui allait devenir le premier Haut-Roi, quelques milliers de guerriers avaient mené ici ce qu'ils croyaient être un ultime combat – pour eux, il ne s'agissait pas de vaincre les armées des Dragons d'Ombre et d'Oubli, seulement de leur résister jusqu'au bout et de tomber les armes à la main. Comme eux, le vieux roi était venu ici dans l'intention d'y mourir. La Citadelle serait son tombeau, loin des regards et des murmures.

Mais ses plans avaient été bouleversés.

Les membres de l'Assemblée d'Ir'kans lui avaient parlé. Ou du moins lui avaient-ils envoyé un de leurs émissaires, ainsi qu'ils le faisaient toujours. Le Haut-Roi l'avait reçu. Il l'avait écouté et il avait retrouvé espoir. Peut-être pouvait-il encore sauver son royaume et achever son règne dans un semblant de gloire. Si l'Assemblée ne mentait pas, telle était la volonté du Dragon du Destin et il ne manquait qu'un homme pour qu'elle s'accomplisse.

Un homme diffamé, banni.

Un homme condamné à l'enfer. Et qu'il fallait rappeler.

La pluie collant son voile sur son visage osseux, le Haut-Roi leva les yeux et son regard se perdit bien plus loin que ne se portait sa vue, vers un navire qui semblait minuscule sur une mer déchaînée.

Chapitre 2

« Dalroth était ceinte de hauts murs et

prestao oblačiti se poput ratnika monarha. Koža i čelični oklop bili su teški.

Duboko uzdahnuvši, učini jedan korak. Još jedan.

I treći koji ga je doveo do prozora.

Sada je mogao promatrati Citadelu na bijelom pljusk, okupane krovove, visoke zidine tvrđave i njihove stražarske staze, vatre u stražarnicama i tmurne siluete planina.

Onkraj toga prostiralo se njegovo kraljevstvo. Veliko Kraljevstvo.

Erklant II uzdahnu.

Nekoć, i drugi su se zatvarali u ovu usamljenu tvrđavu. Bilo je to tijekom Posljednjeg rata Tame. Predvođeni čovjekom koji je trebao postati prvi Veliki Kralj, nekoliko tisuća vojnika borilo se ovdje u bitci za koju su vjerovali da je posljednja – njima nije bila bitna pobjeda protiv vojske Zmajeva Sjene i Zaborava, već samo da im se odupru do kraja i da padnu s oružjem u ruci. Kao i oni, i stari kralj bio je došao ondje s namjerom da umre. Citadela će biti njegov grob, daleko od pogleda i glasina.

Ali planovi su mu bili poremećeni.

Članovi Bratstva Ir'kansa su mu se bili obratili. Ili bolje rečeno, poslali su mu jednog od njihovih glasnika, kao što su to uvijek činili. Veliki Kralj ga je primio. Bio ga je saslušao i vratila mu se nada. Možda je još uvijek mogao spasiti svoje kraljevstvo i okončati svoju vladavinu prividno slavno. Ako Bratstvo nije lagalo, takva je bila volja Zmaja Sudbine, a samo jedan čovjek ju je mogao provesti.

Jedan osramoćen, protjeran čovjek.

Čovjek osuđen na pakao. I kojeg je trebalo ponovno pozvati.

Kako mu je kiša lijepila veo za koščato lice, Veliki Kralj podignu pogled koji mu se izgubi mnogo dalje nego što je mogao vidjeti, prema brodu koji se činio toliko malenim na uzburbanome moru.

Drugo poglavlje

„Dalroth je bio okružen visokim zidinama i

d'une mer lointaine. D'aucuns la disaient hors du monde. Elle avait été érigée lors des Ténèbres, contre les armées des Dragons d'Ombre et d'Oubli. Elle avait survécu à l'usure patiente des siècles, mais l'Obscure y restait puissante, apte à corrompre et les âmes et les corps et les rêves des maudits. »
Chroniques (Livre d'Ombre)

Une violente tempête s'était levée cette nuit-là.

Elle se déchaînait sur une île vers laquelle un galion solitaire fendait les eaux d'une mer en furie. Le navire malmené peinait à maintenir son cap. Il tanguait, plongeait, remontait, restait parfois la proue dressée avant d'écraser sous son étrave des crêtes d'écume. Des vents chargés de pluie faisaient claquer ses voiles. Des vagues noires explosaient contre ses flancs. Des bourrasques le balayaient d'un bord à l'autre. Sa mâture et toute sa charpente craquaient mais il voguait, écrasé de loin en loin par la lumière crue de grands éclairs pourpres.

Entourée de hautes falaises, l'île semblait inaccessible. Battant pavillon du Haut-Royaume, le galion l'accosta néanmoins après avoir trouvé refuge dans une anse que gardait, dressée à l'extrémité d'un récif de rochers déchirés, une tour en ruine. On amarra le navire à un vieux quai de pierre avant de descendre la passerelle. L'endroit était désolé, traversé par des rafales de vent hurlantes. Quatre soldats débarquèrent et attendirent au garde-à-vous sous l'orage qui éclaboussait leurs casques et leurs plastrons d'armure damasquinés. Un jeune homme les rejoignit. Il avait l'épée au côté, portait un large manteau dont la capuche dissimulait son visage. Suivi de son escorte, il alla jusqu'à la falaise d'un pas pressé et, par un escalier creusé dans la roche, entreprit de monter vers la forteresse qui coiffait l'île.

Ses sinistres remparts prolongeant les falaises contre lesquelles se fracassaient les vagues, Dalroth se dressait, massive et menaçante dans la tourmente des vents hurlants et des pluies diluviennes, illuminée et comme surgie du néant chaque fois que la foudre ouvrait une saignée écarlate dans le ciel nocturne.

dalekim morem. Neki su govorili da je izvan svijeta. Podignut je za vrijeme Tame, u svrhu obrane od vojski zmajeva Sjene i Zaborava. Izdržao je sporo propadanje stoljećima, ali je Tmina u njemu ostala snažna, sposobna iskvariti i duše i tijela i snove prokletih.”
Kronike (Knjiga Sjene)

Te se noći bila digla jaka oluja.

Bjesnila je nad otokom, prema kojemu se usamljeni galijun probijao valovima uzburkana mora. Izudarani brod borio se da održi kurs. Ljuljao se, tonuo, izranjao, tu i tamo uspravnog pramca prije nego što bi svojom kobilicom uništavao vrhove pjenušavih valova. Vjetrovi puni kiše udarali su po jedrima. Crni valovi odbijali su se o bokove. Udari vjetra zanosili su ga s jedne na drugu stranu. Jarboli i korito škripali su, ali on je i dalje plovio, okupan oštrim dalekim svjetlom velikih grimiznih munja.

Okružen visokim strmim liticama, otok je izgledao nedostupno. Ali galijun na kojemu se je vijorila zastava Velikog Kraljevstva, ipak se usidrio nakon što je pronašao utočište u uvali, zaklonjen ruševinama kule na kraju grebena urušenih stijena. Brod vezaše za staro kameno privezište na doku prije spuštanja mosta. Mjesto je bilo pusto, prošarano samo naletima olujna vjetra. Četiri vojnika sidoše i stajaše u stavu mirno dok im je olujna kiša prskala šljemove i oklope od damaska. Pridruži im se neki mladić. Nosio je mač o boku i bio odjeven u široki plašt s kapuljačom koja mu je skrivala lice. Praćen svojom svitom, žurnim korakom pođe prema litici i stepenicama uklesanim u stijenu počeo se penjati prema tvrđavi koja je stajala na vrhu otoka.

Njezine zlokobne zidine kao da su bile dio strmih litica o koje su se razbijali valovi. Dalroth se uzdizao – masivan i zastrašujući u metežu bijesnih vjetrova i olujne kiše, osvjetljen, kao da nanovo niče svaki put kada bljesne munja i krvavom svjetlinom obasja noćno nebo.

Le gouverneur de Dalroth dormait d'un mauvais sommeil quand des soldats firent irruption dans sa chambre en bousculant son valet. Ils étaient trempés, leurs casques et leurs cuirasses luisant à la lueur de la lanterne que l'un d'eux portait. Hébété, le gouverneur s'assit dans son lit.

– Que... ? Que se passe-t-il ? balbutia-t-il.

Il vit les soldats s'écarter pour laisser passer un jeune homme dont le visage était dissimulé sous une capuche dégoulinante de pluie. Sans un mot, celui-ci tendit au gouverneur un parchemin que scellait un cachet de cire noire. De violents éclairs crépitèrent et, par les rideaux entrouverts, emplirent la pièce d'un éclat pourpre qui figea la scène le temps d'un battement de cil.

Le gouverneur hésita.

Puis il prit le parchemin d'une main tremblante et le déroula. Un soldat approcha la lanterne pour qu'il puisse lire.

L'ordre de libération fut remis au capitaine de la garnison, lequel nomma six hommes sûrs et prit leur tête. L'orage s'acharnait sur Dalroth et il savait ce que cela signifiait : ce serait moindre mal si, au matin, on ne déplorait que des cauchemars et quelques délires morbides engendrés par l'Obscure. Mieux valait faire vite.

La forteresse de Dalroth était désormais une prison si terrible que les juges, par clémence, offraient parfois aux condamnés de choisir la mort plutôt que d'y être envoyés. Nul n'en était jamais revenu avec toute sa raison. Il y avait eu trop de sang versé à Dalroth, trop de souffrance et de désespoir, trop de vies sacrifiées. Et si les Ténèbres étaient achevées depuis longtemps, l'Obscure restait forte dans les profondeurs de la forteresse, là où les prisonniers étaient enfermés. Dans sa cellule, chacun y vivait son propre enfer, poursuivi jusque dans ses rêves par des visions macabres et des terreurs abjectes, des obsessions malsaines. Tous finissaient par basculer dans la folie. Soumis à la lente corruption de l'Obscure,

Upravitelj Dalrotha nemirno je spavao kad vojnici upadoše u njegovu sobu, gurnuvši slugu. Bili su mokri, šljemovi i oklopi su im svjetlucali na svjetlu fenjera koji je jedan od njih nosio. Sav zbunjen, upravitelj se uspravi na krevetu.

– Što...? Što se događa? – promrmlja.

Vidio je da se vojnici povlače kako bi napravili mjesta za mladića, čije je lice bilo skriveno ispod kapuljače s koje je kapala kiša. Ne rekavši ni riječi, pružio je upravitelju pergament zapečaćen crnim voštanim pečatom. Vani odjeknu strahovita munja i kroz napola otvorene zastore ispuni sobu grimiznim sjajem, što u tren oka zaledi prizor.

Upravitelj oklijevaše.

Zatim drhtavom rukom uze pergament i odmota ga. Jedan vojnik približi fenjer kako bi mogao pročitati.

Nalog za oslobađanje bio je uručen kapetanu garnizona, koji imenova šest pouzdanih ljudi i uze ih pod svoje zapovjedništvo. Oluja se žestoko nadvijala nad Dalrothom i znao je što to znači: bilo bi manje zlo kada bi se ujutro probudili samo sa sjećanjima na noćne more i nekoliko morbidnih buncanja izazvanim Tminom. Trebalo je požuriti.

Utvrdna Dalroth sada je bila toliko užasan zatvor da su suci katkad iz milosrđa osuđenima nudili da izberu smrt umjesto da ih ondje odvedu. Nitko se nikada odande nije vratio zdravog razuma. U Dalrothu je bilo previše prolivene krvi, previše patnje i očaja, previše nevinih žrtvi. I premda je vrijeme Tame odavno završilo, Tmina je još uvijek vladala u dubini utvrde, tamo gdje su bili zatvorenici. U ćelijama, svatko je proživljavao svoj pakao, progonjen čak i u snovima sablasnim prividanjima i groznim užasima, jezivim opsesijama. Svi na kraju polude. Podvrgnuti polaganom mučenju Tmine, oni najjači su odolijevali nekoliko godina.

les plus forts résistaient quelques années.

Le capitaine et ses hommes allaient d'un pas résolu dans un cliquetis d'armes et de cottes de mailles. Pour arriver aux geôles, il leur fallait emprunter des couloirs déserts, descendre par des escaliers toujours plus sombres et plus sinistres, franchir des grilles que l'on refermait derrière eux. L'air était poisseux, chargé d'humidité et d'angoisse – on le respirait avec peine.

Ouvrant la marche, le capitaine affichait un masque de gravité. Quant aux soldats, une sourde angoisse les taraudait déjà, ce qui n'était que l'un des premiers effets de l'Obscure. Ils le savaient et s'efforçaient de rester maîtres d'eux-mêmes, de ne pas deviner des silhouettes dans les ombres, de ne pas sentir des souffles sur leur nuque, des présences dans leur dos.

En temps normal, l'Obscure n'était un danger que dans les niveaux inférieurs de Dalroth. Ailleurs, elle ne provoquait qu'un sentiment d'oppression et d'abandon auquel on s'habitue tant bien que mal, et que la grisaille ordinaire de Dalroth n'arrangeait guère. Mais les nuits d'orage pourpre, l'Obscure se levait comme une brume des entrailles de l'île. Elle augmentait les inquiétudes et les colères, ravivait les rancœurs et les soupçons, transformait les peines en désespoirs. Elle pouvait même, chez certains, provoquer des démences passagères. Cette nuit-là, d'ailleurs, le capitaine ne dormait pas. Soucieux, il observait la tempête depuis sa fenêtre quand le sergent de garde avait frappé à sa porte. Il s'attendait à ce qu'on lui annonce un suicide, une querelle sanglante entre soldats ou une agitation de mauvais augure chez les prisonniers. La nouvelle de l'arrivée d'un émissaire royal était tout autre, mais guère plus rassurante.

Ils arrivèrent enfin devant la dernière porte qui les séparait encore du quartier des prisonniers. En bas d'un escalier à vis, dans une pièce aux murs nus, les grondements de l'orage se résumaient à des bourdonnements lointains. La porte était en bois noir, ses deux battants renforcés de gros clous à tête carrée. Une lourde barre la tenait fermée.

Sur l'ordre du capitaine, un geôlier fit

Kapetan i njegovi ljudi hodali su odlučnim korakom praćeni zveckanjem oružja i oklopa. Da bi došli do tamnica, morali su proći kroz napuštene hodnike, spustiti se sve mračnijim i strmijim stepenicama, kroz vrata koje su se zatvarala za njima. Zrak je bio ljepljiv, pun vlage i tjeskobe – jedva su mogli disati.

Na čelu kolone, kapetan se isticao ozbiljnom maskom. Što se tiče vojnika, već ih je mučila tupa tjeskoba – to je bio samo jedan od prvih učinaka Tmine. Svi su to znali i trudili se ostati pribrani – da ne vide obrise u tami, da ne osjete dah na vratu ili nečiju prisutnost iza leđa.

U normalnim vremenima Tmina je bila samo opasnost na nižim razinama Dalrotha. Drugdje je izazivala samo osjećaj brige i usamljenosti na što su se nekako navikavali a kojemu Dalrothovo uobičajeno sivilo nije nimalo pogodovalo. Ali u noćima grimizne oluje, Tmina se dizala poput magle iz utrobe otoka. Pojačavala je brigu i bijes, oživljavala gorčinu i sumnje, pretvarala tugu u očaj. U nekima je to izazivalo privremeno ludilo. Te noći, štoviše, kapetan nije spavao. Sa svog je prozora zabrinuto promatrao oluju, kada mu na vrata pokuca šef straže. Očekivao je da će ga obavijestiti o samoubojstvu, o krvavoj tučnjavi među vojnicima ili o sumnjivim radnjama zatvorenika. Vijest o dolasku kraljevog glasnika bilo je nešto sasvim drugo, ali podjednako uznemirujuće.

Napokon su stigli do posljednjih vrata koja su ih dijelila od zatvoreničkih. Na dnu spiralnih stepenica, u sobi golih zidova, huk oluje zvučao je kao kakav pjev u daljini. Vrata su bila od crnog drveta, oba krila su bila ojačana velikim čavlima četvrtastih glava. Teški zasun držao ih je zatvorenima.

Na kapetanovu naredbu, tamničar je

glisser la barre avant de pousser l'un des battants. Il peina, arc-bouté, à croire que la forteresse lui résistait. Pareil à une plainte, un souffle entra sitôt la porte entrebâillée. Le capitaine crut voir une forme sombre accompagner ce mouvement d'air et se dissiper aussitôt. Du coin de l'œil, il guetta la réaction de ses hommes qui attendaient en rang et semblaient n'avoir rien remarqué.

Avait-il rêvé ?

Le geôlier fit encore un effort et, bientôt, le battant acheva seul de s'ouvrir sur la voûte d'un couloir obscur et profond.

Un même frisson parcourut toutes les échines.

Chapitre 3

La lumière écarta les ténèbres à mesure que la porte s'ouvrait en gémissant. Le cachot était divisé en deux par une grille. Une paille humide jonchait les dalles grises. Il y avait un grabat et une couverture de l'autre côté des barreaux. La pièce, sinon, était nue. Il y flottait une odeur de vieille pierre, de pourriture et d'urine.

Le prisonnier était assis sur sa couche, adossé au mur du fond, les poignets sur ses genoux relevés, mains pendantes et tête baissée. Il n'esquissa pas un geste en entendant la clé jouer dans la serrure, ni lorsque la lumière l'éclaira. Il n'était vêtu que d'une chemise et de chaussettes. Des plaies croûteuses couvraient ses avant-bras, ses chevilles et ses pieds sales. Longs et crasseux, ses cheveux tombaient devant son visage.

Le capitaine avança jusqu'à la grille.

– Chevalier, appela-t-il.

Comme le prisonnier ne réagissait pas, le capitaine répéta :

– Chevalier. Chevalier, m'entendez-vous ?

Faute d'une réponse, il se tourna vers le geôlier.

– A-t-il sa raison ? demanda-t-il.

– Est-ce qu'il m'entend seulement ?

Pour toute réponse, le geôlier fit la moue et haussa les épaules.

– Ouvrez, lui ordonna le capitaine en s'efforçant de ne pas prêter attention aux voix qui lui chuchotaient à l'oreille. Des voix qu'il

gurnuo zasun da otvori jedno krilo. Bilo mu je teško, upirao je, kao da mu se cijela tvrđava opirala. Kroz otvorena vrata dopro je jauk sličan plaču. Kapetanu se učini da vidi nekakvu tamni obris koji se komeša s ovim pokretima zraka i odmah nestaje. Krajičkom oka promotri reakcije svojih ljudi koji su čekali u redu i pravili se da ništa ne primjećuju.

Je li sanjao?

Tamničar još jednom pokuša i ubrzo se krilo samo od sebe otvori do kraja, otkrivši mračni i duboki hodnik.

Ista jeza prostruji im svima kralježnicom.

Treće poglavlje

Dok su se vrata škripeći otvarala, svjetlost otjera tamu. Čelija je rešetkama bila podijeljena na dva dijela. Sive ploče bile su prekrivene vlažnom slamom. S druge strane rešetke bio je ležaj i pokrivač. Inače je čelija bila prazna. Iz nje je dopirao smrad starog kamenja, prljavštine i mokraće.

Zatvorenik je sjedio na krevetu, naslonjen na zid – zapešća je odmarao na savijenim koljenima, obješenih dlanova i pognute glave. Ni ne pomaknu se začuvi okretanje ključa u ključanici, a čak ni kada ga svjetlo obasja. Na sebi je imao samo košulju i pumper hlače. Sasušene kraste su mu prekrivale podlaktice, nožne gležnjeve i prljava stopala. Duga i masna kosa padala mu je preko lica.

Kapetan se približi rešetki.

– Viteže! – poviknu.

Kako zatvorenik nije reagirao, kapetan ponovi:

– Viteže! Viteže, čujete li me?

Budući da nije dobio odgovor, okrenu se tamničaru.

– Je li pri zdravoj pameti? – upita.

– Čuje li me bar?

Umjesto odgovora, tamničar se leću i sleže ramenima.

– Otvori – zapovjedi kapetan, trudeći se ne obazirati se na glasove koji su mu šaputali na uho. Glasove koje je inače čuo samo u snu.

n'entendait normalement que dans son sommeil...

Le geôlier obéit, déverrouilla la grille et s'effaça pour laisser passer deux soldats. Ils prirent le prisonnier sous les aisselles et le soulevèrent. L'homme se laissa faire. Il était grand, large d'épaules, le corps séché par les rigueurs des geôles. Il puait et semblait sans force.

– Chevalier ? tenta à nouveau le capitaine.

Inquiet, il lui prit le menton entre le pouce et l'index et, délicatement, lui fit redresser la tête. Les cheveux s'écartèrent, révélant un visage émacié au regard vide et aux traits tirés. C'était le visage d'un homme encore jeune, mais qui avait traversé plus d'épreuves que l'on peut en supporter. Un chaume sombre recouvrait ses joues creuses. Une entaille lui barrait le sourcil gauche. Ses lèvres étaient sèches.

Le capitaine chercha en vain une lueur dans les yeux du prisonnier.

– Emmenez-le, dit-il.

Il se sentait oppressé. Épié. Menacé par les ténèbres de Dalroth. Comme les autres, il n'avait soudain plus qu'une hâte : fuir ces lieux maudits.

Le prisonnier se laissait porter plus qu'il ne marchait. Il tenait mal sur ses jambes, trébuchait souvent et peinait à maintenir l'allure que les soldats lui imposaient. Le capitaine demanda plusieurs fois à ceux qui le soutenaient de ne pas le malmener mais il était, comme eux, pressé de quitter les geôles.

Un gémissement lugubre monta des profondeurs de la forteresse quand le geôlier referma enfin la porte noire, à croire que Dalroth se lamentait qu'une âme lui échappe. Pour le capitaine et ses hommes, ce fut un soulagement.

Libérés, ils respirèrent mieux et se surprirent à sourire sans véritable motif, sinon qu'ils étaient sains et saufs. Le capitaine remercia le geôlier, fit signe à sa troupe de le suivre et s'engagea dans l'escalier à vis qui montait vers les niveaux supérieurs de Dalroth.

Vers l'orage.

Tamničar posluša, otključa vrata i maknu se da pusti proći dva vojnika. Uhvatiše zatvorenika pod ruke i podigoše ga. Čovjek im se prepusti. Bio je visok, širokih ramena, usahlog tijela od iskušenja tamnice. Smrdio je i djelovao je iscrpljeno.

– Viteže? – ponovno pokuša kapetan.

Zabrinuvši se, uhvati mu bradu palcem i kažiprstom i nježno mu podignu glavu. Kosa mu se odmaknu otkrivši ispijeno lice, oštih crta i prazna pogleda. Bilo je to lice još mladog čovjeka koji je bio prošao više no što može podnijeti. Tamna strnjika prikrivala mu je ispijene obraze. Imao je ožiljak na lijevoj obrvi. Usne su mu bile suhe.

Kapetan uzalud tražaše neki trag svjetla u zatvorenikovim očima .

– Odvedite ga – reče.

Osjećao se potišteno. Promatrano. Ugrožen tmicom Dalrotha. Kao i ostali, iznenada je želio samo jedno – što prije pobjeći s ovog prokletog mjesta.

Zatvorenik je više bio nošen nego što je hodao. Jedva se držao na nogama, često je posrtao i teško mu je bilo slijediti tempo koji su mu vojnici nametali. Kapetan je nekoliko puta zamolio one koji su ga nosili da ne budu grubi, ali se i njemu, kao i njima, žurilo napustiti ćeliju.

Sablasni jauk uzdignu se iz dubina utvrde kada tamničar konačno zaključa crna vrata – kao da je Dalroth jadikovao što mu jedna duša izmiče. Za kapetana i njegove ljude to bješe olakšanje.

Jednom oslobođeni, lakše su disali i zatekli se kako se smiju bez ikakvog pravog povoda, osim što su bili živi i zdravi. Kapetan zahvali tamničaru, dajući znak skupini da ga slijedi spiralnim stepenicama, koje su vodile do gornjih razina Dalrotha.

Prema oluji.

La tempête n'avait pas faibli. Elle se déchaînait au contraire. Les grondements de l'orage ébranlaient l'île comme des coups de boulot. Les éclairs ouvraient dans le ciel noir et tourmenté des failles pourpres éblouissantes. Des paquets de pluie s'abattaient. Le vent hurlait à l'extérieur et sifflait par les meurtrières, forçait les fenêtres, soufflait les torches et agitait les tentures. Chargé d'humidité, l'air semblait si épais qu'il fallait respirer bouche entrouverte pour ne pas étouffer.

Ils étaient presque arrivés lorsqu'il leur fallut traverser une vaste cour. Le capitaine hésita mais le plus court chemin passait par là. Il fit signe qu'on le suive et, d'un pas pressé, s'élança le premier dehors.

C'était le moment que le prisonnier attendait.

Ployant l'échine sous l'orage, les deux soldats qui le soutenaient ne songeaient qu'à traverser la cour au plus vite. Ils ne virent rien venir et tardèrent à réagir quand le prisonnier se libéra d'un brusque mouvement d'épaules. Il ne perdit pas une seconde. Il porta un coup de coude à l'un des soldats, pivota et terrassa le deuxième d'un coup de genou dans le bas-ventre. L'homme s'effondra, plié en deux et gémissant. Sonné, l'autre n'eut pas le loisir de reprendre ses esprits. Avec une force et une agilité incroyables, le prisonnier le fit passer par-dessus son épaule et le laissa lourdement retomber sur le dos. Dans le même mouvement, il lui vola son épée au fourreau et allait le clouer au sol quand le capitaine s'écria :

– NON !

Le prisonnier figea son geste à l'instant où un éclair crépitait. Il tourna des yeux fous vers l'officier.

– Non, chevalier. Ne faites pas ça... Je vous en prie.

Indifférent aux rafales de pluie qui le giflaient, le prisonnier dévisageait le capitaine, comme intrigué et incertain, comme si les mots qu'il entendait lui étaient à la fois inconnus et étrangement familiers. Puis un nouvel éclair déchira la nuit, éclaboussant d'écarlate la cour

Oluja nije jenjavala. Naprotiv, postajala je još razornija. Tutnjava oluje tresla je otok poput razornih udaraca maljem. Munje su parale crno i izmučeno nebo stvarajući blještave grimizne pukotine. Kiša je pljuštala. Vjetar je udarao o zidine, šuštao kroz strijelnice, silom otvarao prozore, gasio baklje i vitlao zastorima. Pun vlage, zrak se činio toliko gustim da su morali disati poluotvorenih usta kako se ne bi ugušili.

Skoro su bili stigli, preostalo je još prijeći prostrano dvorište. Kapetan oklijevaše, ali to je bio najkraći put. Dade znak da ga slijede i žurnim korakom izjuri prvi.

Ovo je bio trenutak koji je zatvorenik čekao.

Probijajući se kroz oluju, dvojica vojnika koji su ga nosili, mislili su samo na to kako da što brže prijeđu dvorište. Nisu ništa vidjeli i sporo su reagirali kada se zatvorenik oslobodio iznenadnim trzajem ramena. Nije gubio ni sekunde. Laktom udari jednog od vojnika, okrenu se i udarcem koljenom u trbuh obori drugog. Čovjek se sruši, stenjući povijen od udarca. Sav zaprepašten, onaj drugi nije imao vremena doći k sebi. Nevjerojatnom snagom i vještinom zatvorenik ga baci preko ramena i pusti da padne na leđa. Istim pokretom uze mu mač iz korica i htjede ga zabiti u zemlju kad kapetan viknu:

– NE!

Zatvorenik se zaustavi baš kad je sijevnula munja. Pogleda kapetana izbezumljeno.

– Ne, viteže. Nemojte to činiti... Molim vas.

Ravnodušan prema pljusku koji ga je šamarao, zatvorenik je promatrao kapetana pomalo zaintrigirano i nesigurno, kao da su mu riječi koje je čuo bile i nepoznate i neobično bliske. Zatim je još jedan bljesak munje proparao noć, grimizom obasuvši dvor i vojnike

et les soldats qui, épée au poing, se déployaient en silence.

Le prisonnier bondit.

– Chevalier ! appela le capitaine. En vain.
L’homme s’échappait déjà par un escalier.

Le monde était un cauchemar. Un royaume hanté et hurlant.

Le prisonnier fuyait.

Aveuglé par les bourrasques, désorienté par les coups de tonnerre, il ignorait où il allait. Ici, tout lui était étranger et hostile. Dans le ciel s’ouvraient des gouffres écarlates qui voulaient l’engloutir. Le vent portait les gémissements et les rires d’âmes damnées. La foudre qui crépitait tombait sur ses talons.

Pieds nus, trempé jusqu’aux os dans ses vêtements en lambeaux, il ne sentait pas le froid. Il ne pensait qu’à fuir, fuir à tout prix ce dédale de pierre grise et les hommes à ses trousses. Il ignorait pourquoi on était venu le chercher. Il ignorait ce qu’on lui voulait. Mais il savait que personne n’avait jamais quitté Dalroth et il préférerait mourir plutôt que de retourner dans l’enfer de son cachot.

L’alerte avait été donnée. Des cris, des ordres, des appels résonnaient dans la forteresse, parmi les grondements de l’orage. En haut d’un escalier extérieur, le prisonnier s’arrêta en voyant trois soldats qui venaient vers lui. Ils le repèrent à leur tour et cessèrent de courir, pour approcher à pas prudents.

Il les observa.

Resté en retrait des deux autres, un soldat lança par-dessus son épaule :

– ICI ! ICI !

Des voix lui répondirent. Certaines étaient proches.

Le prisonnier scrutait les trois hommes en armes. Il hésitait toujours quand, soudain, la foudre illumina crûment leurs visages luisant de pluie.

Le prisonnier s’élança.

Il surprit le premier soldat d’un coup d’épée à l’épaule, fit un tour sur lui-même et éventra le deuxième en remontant sa lame ensanglantée. Le troisième soldat attaqua en hurlant. Mais le prisonnier para sans mal deux

koji su se s mačevima u rukama tiho raspoređivali.

Zatvorenik poskoči.

– Viteže! – zovne kapetan. Uzalud.
Čovjek je već bježao niz stepenice.

Svijet je bio noćna mora. Prokleta i stravično kraljevstvo.

Zatvorenik je bježao.

Zaslijepjen naletima vjetra, dezorijentiran grmljavinom, nije znao kamo ide. Ovdje mu je sve bilo strano i neprijateljsko. Na nebu su se otvorile grimizne provalije koje su ga htjele progutati. Vjetar je nosio jecaje i smijeh prokletih duša. Munje su sijevale i padale za njim.

Bosih nogu, mokar do kostiju u svojoj otrcanjoj odjeći, nije osjećao hladnoću. Mislio je samo kako bi pobjegao, pobjegao pod svaku cijenu iz ovog labirinta sivog kamenja i od ljudi koji su ga slijedili. Nije imao pojma zašto su došli po njega. Niti što su htjeli od njega. Ali znao je da nikada nitko nije pobjegao iz Dalrotha i radije bi umro nego se vratio u pakao svoje ćelije.

Uzbuna je bila oglašena. Uzvici, naredbe, pozivi odjekivali su utvrdom uz tutnjavu oluje. Na vrhu vanjskih stepenica, zatvorenik se zaustavi vidjevši da mu ususret dolaze tri vojnika. Ugledavši ga, i oni su prestali trčati, oprezno se približavajući.

Promotri ih.

Vojnik koji se nalazio iza prve dvojice, uzviknu preko ramena:

– OVAMO! OVAMO!

Glasovi mu odgovoriše. Neki su bili blizu.

Zatvorenik je promatrao trojicu naoružanih muškaraca. Oklijevao je, kada odjednom bljesak munje obasja njihova lica blistava od kiše.

Zatvorenik posrnu naprijed.

Prvog iznenadi udarcem mača u rame, okrenu se i drugog raspori krvavom oštricom. Treći vojnik nasrne na njega uz povik, no zatvorenik se vješto izmaknu dvama udarcima i, do balčaka, zabi mač u protivnikov trbuh.

coups de taille et planta, jusqu'à la garde, son épée dans le ventre de son adversaire.

D'autres gardes arrivaient déjà.

Le prisonnier dégagea sa lame et prit la fuite vers les hauteurs de Dalroth. Il crut avoir semé ses poursuivants quand, au détour d'une venelle, il tomba sur une patrouille qui venait à sa rencontre. Il fit aussitôt demi-tour, au risque de foncer droit sur ceux qu'il venait de distancer. Ce qui faillit arriver. Hors d'haleine, des soldats sur les talons, le fugitif bifurqua à l'instant où d'autres arrivaient en face.

L'étau se resserra.

De galeries en escaliers, le prisonnier s'éleva toujours plus haut dans Dalroth. Du coin de l'œil, il guettait les ombres déformées des soldats qui se projetaient sur les murs humides de la forteresse à chaque éclair. C'était une chasse. Il était le gibier et la meute approchait.

À bout de forces, il s'élança à l'assaut d'une dernière volée de marches et gagna les remparts. Une bourrasque le prit au dépourvu et le renversa presque. Ici, les hurlements du vent étaient assourdissants et les rafales de pluie s'abattaient en trombe. Le ciel en furie semblait si proche qu'on croyait le toucher en levant le bras.

Le prisonnier rentra instinctivement la tête dans les épaules et chercha une issue. Des soldats le rejoignaient d'un côté et de l'autre sur le chemin de ronde. D'autres montaient par l'escalier qu'il venait d'emprunter. Dans son dos c'était le vide et, au terme d'une chute vertigineuse, les rochers contre lesquels se brisaient les flots furieux de la mer des Ténèbres.

Les soldats se déployèrent prudemment.

Il était acculé, avait un regard de bête traquée. Un souffle anxieux soulevait sa poitrine sous sa chemise trempée. Ses deux poings étaient crispés autour de la poignée de son épée.

Le cercle se resserra.

Comme un soldat s'avançait, le prisonnier fit mine de le charger. Le soldat battit aussitôt en retraite et lui en fit autant, dos aux créneaux, de peur qu'on le contourne.

Il attendit.

Stizali su već i drugi stražari.

Zatvorenik izvuče svoju oštricu i pobježe prema visokim predjelima Dalrotha. Pomisli da se udaljio od svojih progonitelja kada na zavoju uličice ugleda patrolu koja mu je išla u susret. Okrenuvši se u suprotnom smjeru, mogao se sudariti s onima od kojih je bio pobjegao. Upravo se to i dogodilo. Onako uspuhan, s vojnicima za petama, bjegunac krenu u suprotnom smjeru u trenutku kada se pojaviše drugi vojnici.

Omča se stegnu.

Od galerija preko stepenica, zatvorenik se penjao sve više u Dalrothu. Krajičkom oka vrebao je različne sjene vojnika koje su se isticale na mokrim zidinama utvrde sa svakim bljeskom munje. Bio je to lov. On je bio lovina i čopor se približavao.

Na izmaku snage projuri posljednjim stepenicama i dospje do zidina utvrde. Iznenadi ga jak udar vjetra i gotovo ga sruši. Ovdje je huk oluje bio zaglušujuć, a kiša je lijevala kao iz kabla. Pobješnjelo nebo je izgledalo toliko blizu, činilo se da ga se može dohvatiti rukom.

Zatvorenik instinktivno pognu glavu i poče tražiti izlaz. Vojnici su mu prilazili s jedne i druge strane stražarskim stazama. Drugi su se penjali stepenicama kojima je on upravo bio prošao. Iza njega je bio ponor, a na kraju vrtoglava pada – stijene o koje su se razbijali bijesni valovi mora Tame.

Vojnici se oprezno raspoređiše.

Bio je stjeran u kut, izgledao je kao zarobljena životinja. Tjeskoban uzdah dizao mu je prsa pod mokrom košuljom. Šake su mu bile čvrsto stisnute oko balčaka mača.

Krug se sužavao.

Dok se približavao vojnik, zatvorenik se pretvarao da će ga napasti. Vojnik se povuče, a to učini i zatvorenik – leđima okrenut strmim stijenama, od straha da ga ne opkole.

Pričekao je.

Arrivé parmi les soldats, le capitaine lui dit quelque chose, mais il ne le comprit pas. Il savait qu'il ne pouvait pas fuir. Il savait également qu'il ne pouvait pas vaincre. Il ne laisserait personne le reprendre. Comme ivre, il peinait à réfléchir mais un désespoir plus fort que la peur brûlait en lui. Quoi qu'il advienne, cette nuit serait celle où il échapperait à Dalroth.

À l'affût du moindre geste chez les soldats, il recula encore.

Vers les créneaux, le vide et la mort.

– Lorn ! fit soudain une voix.

– Lorn, je t'en supplie, ne fais pas ça !

L'émissaire royal avait fendu la haie des gardes. Il s'avavançait, seul et tête nue, à pas lents. Le regard rivé au prisonnier, il lui tendait la main.

– C'est moi, Lorn. C'est moi, Alan.

C'était un jeune homme blond et séduisant.

– Vous, ne vous avisez pas de bouger, dit-il aux soldats.

– S'il saute par votre faute, je vous ferai tous exécuter. Compris ?

Les soldats acquiescèrent. Certains avaient remarqué la chevalière royale à son annulaire et quelques-uns l'avaient même reconnu. Par acquit de conscience, le capitaine fit signe à ses hommes d'obéir et l'ordre du prince Aldéran, le fils cadet du Haut-Roi, fut transmis dans les rangs.

Le prince s'adressa de nouveau au prisonnier. Pas un instant il ne l'avait quitté du regard. L'autre le dévisageait et l'on pouvait lire dans ses yeux les affres du doute.

– C'est moi, Alan. Tu me reconnais, n'est-ce pas ?

Le prisonnier acquiesça très lentement, sans conviction. Les cheveux battus par le vent, il tournait toujours le dos au vide. Sa silhouette se découpait sur fond de ciel tourmenté à chaque éclair.

– Je suis venu pour toi, expliqua Alan en faisant un pas de plus.

– Je suis venu te chercher. Tu as été innocenté, Lorn. Mon père a ordonné un second procès qui a établi ton innocence.

Stigavši među vojnike, kapetan mu reče nešto, ali ga nije razumio. Znao je da ne može pobjeći. Također je znao da ne može pobijediti. A ne bi ni dopustio da ga itko uhvati. Kao pijan, trudio se razmišljati, ali očaj je gorio u njemu jače od straha. Šta god da se dogodi, večeras će pobjeći iz Dalrotha.

Na najmanji pokret vojnika, povlačio se sve više unazad.

K stijenama, ponoru i smrti.

– Lorne – reče iznenada glas.

– Lorne, molim te, ne čini to!

Kraljev izaslanik probio se kroz redove stražara. Približavao mu se, sam, bez šljema, polako. Pogledom uprtim u zatvorenika, pruži mu ruku.

– Ja sam, Lorne. Ja sam, Alan.

Bio je to mladić, plavokos i privlačan.

– A vi, da se niste ni pomaknuli – reče vojnicima.

– Ako vašom krivicom skoči, sve ću vas dati pogubiti. Jasno?

Vojnici kimnuše. Neki su bili primijetili kraljevski pečatnjak na prstenjaku, a drugi su ga čak i prepoznali. Kapetan je kimnuo svojim ljudima da poslušaju, a naredba kraljevića Aldérana, mlađeg sina Velikog Kralja prosljeđena je kroz redove.

Kraljević se opet obrati zarobljeniku. Ni na trenutak ga nije ispuštao iz vida. Drugi ga je promatrao i u očima mu se moglo vidjeti da ga razdire sumnja.

– Ja sam, Alan. Prepoznaješ me, zar ne?

Zatvorenik kimne vrlo polako i nesigurno. S kosom raspršenom na vjetru, stajao je mirno leđima okrenut provaliji. Njegov se obris ocrtavao u pozadini na munjama razorenom nebu.

– Došao sam po tebe – objasni Alan, napravivši još jedan korak.

– Došao sam po tebe. Oslobođen si, Lorne. Otac je bio naredio novo suđenje koje je dokazalo tvoju nevinost.

Lorn fronça les sourcils et baissa légèrement sa garde. Des souvenirs lui revenaient.

Lorn. Lorn Askariàn. C'était son nom.

Il lui semblait sortir lentement des brumes torturées d'un trop long cauchemar. Mais il peinait à réfléchir. Le vent et la pluie le harcelaient. Les éclairs lui tisonnaient la rétine. Il avait mal au crâne et les coups de tonnerre martelaient ses tempes.

De la main qu'il ne tendait pas, Alan défit la boucle de son ceinturon et laissa tomber son épée. Les soldats échangèrent des regards inquiets avec leur capitaine.

– Tu vois ? Je n'ai pas d'armes. Je suis ton ami, Lorn. Tu ne risques plus rien. Plus rien. Je suis ton ami et je suis venu t'emmener loin d'ici. Loin d'ici, Lorn. Et à jamais.

– A... Alan ? balbutia le prisonnier.

– Oui, Lorn, répondit Alan en souriant.

– C'est bien moi. C'est Alan.

Il s'était approché pas à pas et vit le changement s'opérer. La peur et le doute quittèrent les yeux du prisonnier, aussitôt remplacées par une immense lassitude.

L'épée glissa de ses mains. Ses genoux ployèrent.

Épuisé, Lorn éclata en sanglots avant de s'effondrer dans les bras du prince.

Lorn se namršti i polako se primiri. Počela su mu se vraćati sjećanja.

Lorn. Lorn Askarian. Tako se zvao.

Činilo mu se da polako izlazi iz magle dugotrajne noćne more. Ali bilo mu je teško razmišljati. Vjetar i kiša su ga mučili. Munje su mu dražile mrežnicu. Boljela ga je glava, a grmljavina udarala u sljepoočnice.

Slobodnom rukom, Alan otkopča remen i pusti da mač padne. Vojnici i kapetan se zabrinuto pogledaše.

– Vidiš? Nemam oružje. Tvoj sam prijatelj, Lorne. Više ne riskiraš ništa. Ništa više. Tvoj sam prijatelj i došao sam odvesti te daleko odavde. Daleko odavde, Lorne. I zauvijek.

– A... Alane? – promuca zatvorenik.

– Da, Lorne – odgovori Alan sa smiješkom.

– To sam ja. Alan.

Prilazio je korak po korak i vidio kako odvija promjena. Strah i sumnja nestali su iz očiju zatvorenika koje odmah obuze silni umor.

Mač mu iskliznu iz ruku. Koljena mu zaklecaše.

Isprpljen, Lorn briznu plač jecajući prije nego što pade u kraljevićevo naručje.

4. Commentaire traductologique

Notre analyse de la traduction sera principalement basée sur la théorie d'Antoine Berman, l'un des traductologues français les plus respectés du siècle dernier, et nous nous référerons occasionnellement aussi à la théorie d'Umberto Eco, écrivain, philosophe et linguiste italien.

Dans son ouvrage *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, Berman décrit sa théorie de la traduction basée sur la déformation du texte original – une œuvre littéraire. Dans son analytique de la traduction, comme il l'appelle, Berman explique le système des déformations à travers treize tendances qui composent la traduction. Selon Berman, il est impossible de résister à ces tendances. Avec son travail, Berman n'essaie pas de donner une recette pour la traduction, mais d'attirer l'attention du traducteur sur ce qui doit être évité dans le processus de traduction. (Berman 1985)

Dans notre commentaire traductologique, nous analyserons quelques-unes de ces tendances avec des exemples appropriés tirés de l'extrait traduit.

4.1 Rationalisation

« La rationalisation porte au premier chef sur les structures syntaxiques de l'original, ainsi que sur cet élément délicat du texte en prose qu'est sa ponctuation. » (Berman 1985 : 69) Il modifie et redéfinit l'ordre des mots dans une phrase selon les règles et le ressenti de la langue cible. Selon Berman, la prose s'oppose à la « logique linéaire du discours » avec toutes ses longues phrases, ses ellipses – elle a une structure en arborescence. (Berman 1985 : 69) La prose, grâce à sa caractéristique unique d'informe, possède « une profondeur polylogique ». (Berman 1985 : 69) Cette même profondeur est détruite par la rationalisation. La rationalisation transforme l'original de quelque chose de concret en quelque chose d'abstrait, en remplaçant un type de mot de l'original par un autre type de mot dans la langue cible. (Berman 1985 : 69-70)

Exemple 1

- A. Il tanguait, plongeait, remontait, restait parfois la proue dressée avant d'écraser sous son étrave des crêtes d'écume.
- B. Ljuljao se, tonuo, izranjao, tu i tamo uspravnog pramca prijeno što bi svojom kobilicom uništavao vrhove pjenušavih valova.

Exemple 2

- A. Battant pavillon du Haut-Royaume, le galion l'accosta néanmoins après avoir trouvé refuge dans une anse que gardait, dressée à l'extrémité d'un récif de rochers déchirés, une tour en ruine.
- B. Ali galijun na kojemu se je vijorila zastava Velikog Kraljevstva, ipak se usidrio nakon što je pronašao utočište u uvali, zaklonjen ruševinama kule na kraju grebena urušenih stijena.

Dans les exemples (1) et (2), nous n'avons pas pu conserver l'ordre des mots et les subordonnées de la langue source car nous aurions perdu le sens et l'ambiance décrits dans la phrase. Pour cette raison, dans l'exemple (1), dans la proposition subordonnée temporelle, nous

avons changé la place du nom et du verbe : dans la langue source le verbe est suivi d'un nom (« avant d'écraser sous son étrave »), et dans la langue cible le nom est devant le verbe (« svojom kobilicom uništavao »). Dans l'exemple (2), cependant, nous avons remplacé l'ordre des mots et élargi les subordonnées pour des raisons de sens et de compréhension de la phrase entière, car la langue croate ne tolère pas de nombreuses subordonnées comme le fait la langue française. C'est aussi un exemple d'allongement.

4.2 La clarification

La clarification « s'agit d'un corollaire de la rationalisation, mais qui concerne plus particulièrement le niveau de "clarté" sensible des mots, ou leur sens ». (Berman 1985 : 70) Ce qui est "l'indéfini" dans l'original semble concret et expliqué dans la traduction. Il existe deux types de clarification : transformation de la polysémie en monosémie ou explication et paraphrase. (Berman 1985 : 70-71)

Exemple 3

- a. Trois d'entre elles bavardaient à voix basse sous une lanterne sourde.
- b. Tri prostitutke tiho su čavrljale ispod fenjera prigušena svjetla.

Exemple 4

- a. Elle avait été érigée lors des Ténèbres, contre les armées des Dragons d'Ombre et d'Oubli.
- b. Podignut je za vrijeme Tame, u svrhu obrane od vojski zmajeva Sjene i Zaborava.

Dans l'exemple (3), le sujet n'était montré dans le texte original qu'avec le pronom *elles*, mais nous avons introduit le sujet (*prostitutke*) dans la traduction par souci de clarté du sujet et de complétion de phrases qui, autrement, seraient difficiles à comprendre dans la langue cible.

Ensuite, nous aurions pu utiliser l'adverbe *protiv* à la place de *u svrhu obrane* dans la phrase de l'exemple (4), mais pour un croatophone, ce n'est pas la même chose : il y a une différence entre ces deux : utiliser le mot *protiv*, une traduction directe, signifierait qu'on attaque, tandis que *u svrhu obrane* signifie qu'on se défend contre l'attaquant.

Comme nous l'avons déjà généreusement décrit dans les chapitres précédents, la conviction d'Eco est que le traducteur doit commencer par l'interprétation du texte qu'il souhaite rapprocher d'un autre public, et ensuite seulement traduire.

« Une traduction oriente toujours à un certain type de lecture de l'œuvre, comme le fait la critique proprement dite, parce que, si le traducteur a négocié en choisissant de porter son attention sur certains niveaux de lecture du texte, il a automatiquement focalisé sur eux l'attention du lecteur. Dans ce sens aussi, les traductions de la même œuvre s'intègrent entre elles, car souvent, elles nous amènent à voir l'original sous des points de vue différents » (Eco 2006 : 312-313).

4.3 L'allongement

Berman (1985 : 71) déclare que presque toutes les traductions sont plus longues que l'original, ce qui est souvent le résultat d'une rationalisation et d'une clarification. «

« Je veux dire [...] que l'ajout n'ajoute rien, qu'il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signifiante. » (Berman 1985 : 70). Il est possible

que le texte en tant que tel soit développé, mais le sens et la profondeur du texte n'ont pas besoin d'être développés. (Berman 1985 : 71).

Exemple 5

- a. Le prisonnier était assis sur sa couche, adossé au mur du fond, les poignets sur ses genoux relevés, mains pendantes et tête baissée.
- b. Zatvorenik je sjedio na krevetu, naslonjen na zid – zapešća je odmarao na savijenim koljenima, obješenih dlanova i pognute glave.

Exemple 6

- a. Sonné, l'autre n'eut pas le loisir de reprendre ses esprits.
- b. Sav zaprepašten, onaj drugi nije imao vremena doći k sebi.

Dans l'exemple (5), nous avons introduit un trait d'union et ajouté le verbe *odmarati*, car sinon nous ne serions pas en mesure de décrire la phrase de manière compréhensible. Dans l'exemple (6), nous avons introduit la particule *sav* dans la traduction comme un intensificateur de l'adjectif *sonné*.

Mais nous avons essentiellement essayé de garder le même sens du texte original.

4.4 L'ennoblissement

Cette tendance relève du désir d'embellir et d'enrichir le texte parce que la chose la plus importante est de produire un « beau discours ». (Berman 1985 : 73). La traduction ne doit pas consister à réécrire l'œuvre et à créer un nouveau style, mais à traduire le style de l'auteur dans une autre langue/culture. Cette tendance essaie de se justifier par la clarté et l'effacement de la difficulté initiale de compréhension. (Berman 1985 : 73). Lorsqu'il nous semble que l'écrivain s'est exprimé de façon excessive, Eco estime qu'il ne faut pas chercher à corriger son style et à l'enrichir, mais à rester fidèle au texte donné, bien que les traducteurs ne le fassent souvent pas. (Eco 2006 : 119-120).

Exemple 7

- a. Sa silhouette se découpait sur fond de ciel tourmenté à chaque éclair.
- b. Njegov se obris ocrtavao u pozadini na munjama razorenom nebu.

L'exemple (7), que nous avons choisi pour montrer la tendance de l'ennoblissement, montre le choix d'un autre adjectif pour traduire la description du ciel pendant un orage – le syntagme *ciel tourmenté* a été remplacé par un nouveau syntagme afin de mieux décrire, en ce cas, une nuit orageuse.

4.5 L'appauvrissement qualitatif

En trouvant un substitut pour chaque partie de la phrase, chaque pensée et expression, le sens est transmis, bien sûr. Mais il n'est pas véhiculé « ni leur richesse sonore, ni leur richesse signifiante ou – mieux – iconique ». (Berman 1985 : 73) Les jeux de mots de la langue d'origine

parviennent très rarement à être traduits dans la langue cible tout en conservant exactement ce sens d'origine. (Berman 1985 : 73-74)

Exemple 8

- a. Les fumées des pipes avaient la couleur de l'or pour certaines, du cuivre pour d'autres.
- b. Dim iz lule se nekima činio zlatnim, nekima bakrenim.

Bien que dans l'exemple (8) nous ayons transmis le sens original au groupe cible de lecteurs, c'est-à-dire la couleur de la fumée, dans la langue croate nous avons raccourci le syntagme *la couleur de l'or* en supprimant le mot *couleur*, qui a perdu la force du sens, mais elle est restée claire et lisible.

4.6 L'homogénéisation

L'homogénéisation est une tendance profondément ancrée dans le cœur du traducteur - à unir toutes les parties du texte et à tout mettre en ordre. Berman pense que c'est la « résultante » de toutes les tendances mentionnées jusqu'ici. (Berman 1985 : 75)

Exemple 9

- a. Des hommes armés de longs bâtons montaient la garde car si le kesh provoquait peu de délires violents, il n'en fallait pas moins interrompre une querelle à l'occasion, jeter un indésirable dehors, emporter discrètement un cadavre.
- b. Ljudi naoružani dugim palicama stražarili su, jer iako je taj opijat rijetko izazivao nasilni delirij, ipak je bilo potrebno povremeno prekinuti svađu, izbaciti nepoželjnog pojedinca ili diskretno iznijeti truplo.

Le choix de l'auteur dans l'exemple (9) était de n'énumérer qu'avec des virgules, mais nous avons décidé d'utiliser la conjonction *ili* à la place de la dernière virgule, car sinon la phrase semblait autrement inachevée et nous avons besoin de compléter le tableau.

4.7 La destruction des rythmes

Selon Berman, les œuvres en prose ne sont pas moins rythmées que la poésie. Le rythme en prose est obtenu par la ponctuation, la longueur des mots, les voix, qui se décomposent certainement en raison de la structure de phrase différente de la langue cible. Une traduction peut être lexicale et significative, mais elle ne peut pas transmettre le rythme de l'original. (Berman 1985 : 76)

Exemple 10

- a. – Payez-la, Odric, dit-il.
- b. – Odriče, plati joj – reče.

En raison des différences de syntaxe, nous avons souvent dû recourir à des

changements de ponctuation, à des raccourcissements ou à des allongements de phrases, ce qui modifie le rythme des phrases et l'ensemble du travail. Nous aurions pu conserver l'ordre des mots de l'original dans l'exemple (10), mais nous ne l'avons pas fait à cause de la rime. A savoir, dans une tentative de traduire l'allitération obtenue en répétant la lettre *L* dans l'original, nous avons remplacé l'ordre des mots et réalisé l'allitération en répétant la lettre *Č* dans la traduction en croate.

4.8 La destruction du systématisme

« Le systématisme d'ouvre [...] s'étend au type de phrase, des constructions utilisées. » (Berman 1985 : 77) Les temps verbaux et les genres grammaticaux eux-mêmes détruisent ce systématisme. Puisque le texte original est déjà en train de changer par rationalisation, classification et allongement, la traduction tente de masquer cet « a-systématisme » avec ce qui reste de la « systématisme de l'original ». Peu importe à quel point l'auteur essaie de rendre la traduction homogène, il ne peut pas dire que la traduction n'est pas non systématique. (Berman 1985 : 77-78)

Exemple 11

- a. Il put alors observer la Citadelle sous l'averse blanche, les toits éclaboussés, les hauts murs d'enceinte et leurs chemins de ronde, les feux des tours de guet et les silhouettes sombres des montagnes.
- b. Sada je mogao promatrati Citadelu na bijelom pljuskju, okupane krovove, visoke zidine tvrđave i njihove stražarske staze, vatre u stražarnicama i tmurne siluete planina.

Lors de la traduction de cet extrait, nous avons essayé de traduire les temps verbaux avec leurs équivalents. Bien sûr, dans certains cas, comme dans l'exemple (11), cela n'a pas été possible. En raison de la grammaire de la langue croate, nous ne pouvions pas traduire la troisième personne du singulier du passé simple du verbe pouvoir du français par son équivalent de la troisième personne du singulier de l'aoriste du croate *može*, parce qu'il s'agit d'un homographe et homonyme de la troisième personne du singulier du présent du verbe *moći*, ce qui dérouta le lecteur car la forme d'aoriste n'est pas si souvent représentée ni sous forme écrite ni orale.

4.9 La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Il n'est pas possible de traduire le dialecte d'une langue dans une autre, mais il n'y a que des tentatives plus ou moins réussies. C'est entièrement dans la culture d'origine dans laquelle l'œuvre a été créée. Il est possible de laisser certaines parties du dialecte dans la traduction, mais il serait alors souhaitable qu'elles soient mises en évidence d'une manière ou d'une autre – ce qui s'écarte encore de l'original, car là ces mêmes parties ne sont pas particulièrement mises en évidence, mais font partie du texte, fusionné avec lui. (Berman 1985 : 78-79) « Un tel exotisme, qui rend l'étranger du dehors par celui du dedans, n'aboutit qu'à ridiculiser l'original. » (Berman 1985 : 79) Un traducteur ne peut conserver que la forme standard de la langue dans le texte cible pour la rendre significative pour les lecteurs. Il en résulte l'impossibilité d'afficher les idiolectes de certains personnages du texte original et l'impossibilité de les afficher tels que

l'auteur les a créés. (Berman 1985 : 78-79) Nous n'avons pas eu d'exemple de cette tendance dans notre traduction.

4.10 La destruction des locutions

Cette tendance fait référence aux locutions, l'images et les proverbes de la langue ou de la culture de l'œuvre originale. (Berman 1985 : 79) Afin de rapprocher le sens du groupe cible, les traducteurs ont recours à la recherche d'équivalents, mais ces équivalents ne remplacent pas les proverbes d'origine – « vouloir remplacer [une locution ou un proverbe] est ignorer qu'il existe en nous une conscience-de-proverbe du cru. » (Berman 1985 : 80)

Exemple 12

- a. Ici, les hurlements du vent étaient assourdissants et les rafales de pluie s'abattaient en trombe.
- b. Ovdje je huk oluje bio zaglušujuć, a kiša je lijevala kao iz kabla.

Dans la plupart des cas, dans la traduction, nous avons essayé de nous en tenir aux idiomes d'origine et non de les modifier ou de les localiser, mais dans l'exemple (12), nous avons dû recourir à l'idiome *lijevati kao iz kabla* car dans ce cas la traduction littérale ne serait pas compréhensible pour le lecteur croate.

4.11 L'effacement des superpositions de langues

Le dialecte d'une langue par rapport au standard de cette même langue est très difficile à traduire – souvent ces différences à ce niveau sont effacées de la traduction elle-même. (Berman 1985 : 80-81) Nous n'avons pas de tels exemples car il n'y a pas de dialectes dans notre travail original.

Berman conclut le sujet de la destruction par l'affirmation que « toute théorie de la destruction de la lettre au profit du sens » (Berman 1985 : 81) Toutes ces erreurs que fait le traducteur servent un objectif supérieur, comprendre le texte, rapprocher le texte d'une culture au prix de la perte de parties de l'original.

5. Toponymes

Dans ce chapitre, nous présenterons brièvement les traductions des toponymes trouvés dans le texte d'origine. Larousse propose pour la définition des toponymes « un nom de lieu ». Dans son article *Le nom propre en traduction*, Michel Ballard distingue les anthroponymes, les toponymes et les curiosités culturelles. (Moşneanu, 2009 : 2-3).

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, les traductions de toponymes peuvent parfois poser un problème lors du processus de traduction, soit à cause des genres grammaticaux, soit parce que certains toponymes ont déjà leur équivalent dans la langue vers laquelle ils sont traduits, et d'autres non (par exemple Paris – Pariz ; Orsay – Orsay).

Au cours de la traduction, nous avons rencontré un toponyme que nous avons dû traduire en raison de sa compréhension et de sa connexion avec l'intrigue globale de l'œuvre. Certes, avec certains toponymes, nous nous en sommes tenus à l'orthographe d'origine car le mot en tant que tel semblait inventé (il est possible que le mot ait un sens qui devrait éventuellement être intégré dans la traduction à l'avenir, mais pour cela il faudrait contacter l'auteur, ce qui n'était pas nécessaire aux fins de ce mémoire).

Nous avons traduit le nom de l'ensemble du cycle et l'un des principaux lieux où se déroule l'action dans cet univers fantastique, *Haut Royaume*, par *Veliko Kraljevstvo*. Nous aurions pu le traduire par l'adjectif *visoko* en raison de la traduction directe de l'adjectif *haut*, mais dans ce cas, nous avons décidé d'utiliser l'adjectif *veliko* pour transmettre un sentiment d'importance et de grandeur.

6. Conclusion

L'objectif de ce travail de Master 2 était de traduire un extrait du roman *Haut-Royaume : Le Chevalier* de Pierre Pevel et de commenter cette traduction. Au cours de notre travail, les théories que nous avons principalement présentées et utilisées étaient celles de Antoine Berman, décrites sur son œuvre *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, et d'Umberto Eco, trouvés dans *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*.

Nous avons commencé notre mémoire par un aperçu de la traductologie et des théoriciens importants. Ensuite, nous avons présenté les particularités des œuvres littéraires fantasy et présenté la vie et l'œuvre de Pierre Pevel. Dans la partie pratique il s'agit de notre traduction du français vers le croate sous une forme bilingue. Dans la troisième et dernière partie de notre travail, nous avons analysé l'extrait traduit selon les tendances déformantes d'Antoine Berman avec des références à la théorie d'Umberto Eco, accompagnées d'exemples.

La traduction littéraire est une communication interpersonnelle entre l'auteur et un groupe de lecteurs, où le traducteur joue un rôle de médiateur pour transmettre le message dans l'original, fidèlement et le plus authentiquement possible dans la langue du destinataire du message. Dans ce processus, le rôle du traducteur est grand. Il doit être attentif à tous les éléments de l'œuvre littéraire, respecter les règles et aborder sa traduction en toute objectivité. Le traducteur est tenu de décoder les messages que véhicule l'œuvre littéraire et de les exprimer dans cette langue en utilisant les moyens les plus adéquats dont dispose la langue cible. En tant que destinataire du message original, il est tenu d'analyser le système d'expression artistique de l'auteur et d'établir le rapport dans lequel ce système se trouve avec la langue de l'original, c'est-à-dire de déterminer les lois selon lesquelles l'auteur utilise le système linguistique et fonds lexical.

7. Bibliographie

- Attebery, B. (1980) *The Fantasy Tradition in American Literature: from Irving to Le Guin*, Bloomington, Indiana University Press.
- Berman, A. (1985) *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*, T.E.R., Mauvezin.
- Čačija, R., Marković, M. (2019). TRANSLATING NEOLOGISMS AND PROPER NOUNS IN FANTASY FICTION FOR YOUNG ADULT, dans : *Strani jezici: časopis za primijenjenu lingvistiku*, Vol. 47 No. 1-2, 2018.
- Eco, U. (2006) *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Grasset, Paris.
- Guberina, P. (2016). *Stilistika*, Zagreb: FFZG, Odsjek za kroatistiku, Katedra za stilistiku [première édition 1958].
- Kolev, M. (2016) *Strategy and Procedures for Translating Proper Nouns and Neologisms in Terry Pratchett's Fantasy Novel Small Gods into Afrikaans*. University of Pretoria, Pretoria.
- Pevel, P. (2013) *Haut Royaume : Le Chevalier*. Bragelonne, édition électronique (ISBN : 978-2-8112-1403-6).
- Putanec, V. (2003) *Dictionnaire français-croate*, Školska knjiga, Zagreb.
- Stojnić, M. (1980) *O prevođenju književnog teksta*. Svjetlost, Sarajevo.
- Svirčev, Ž. (2013). *Susreti u prevodu: paradigma kulturnog prevođenja Stanislava Vinavera*, dans: *ZBORNIK RADOVA. Međunarodna studentska konferencija Jučer, danas, sutra – slavistika* [ed. Krešimir Bobaš], Zagreb, Klub studenata južne slavistike A-302.
- Moşneanu, M.-M. (2009). *Michel Ballard, Le nom propre en traduction*, dans : *Translationes*. 1. 10.2478/tran-2014-0013.

8. Sitographie

- Bhandari, N. B. (2022) Homi K. Bhabha's Third Space Theory and Cultural Identity Today: A Critical Review. Prithvi Academic Journal, 5(1), 171–181 : <https://doi.org/10.3126/paj.v5i1.45049> (30.11.2022)
- Dictionnaires français Larousse : <http://www.larousse.fr> (14.11.2022)
- Grbić, I. (2006) Umberto Eco, Otprilike isto: iskustva prevođenja. Bibliovizor, Treći program Hrvatskoga radija : <https://www.bib.irb.hr/607421>
- Hrvatski jezični portal : <http://hjp.znanje.hr> (12.11.2022)
- <https://groupe.bragelonne.fr/en/foreign-rights/authors/pierre-pevel/>
- <http://bragelonne-le-blog.fantasyblog.fr/archives/2105> (13.11.2022)
- Evasion, J. (2020) Avis Lecture : Haut-Royaume, tome 1 : Le Chevalier (Pierre Pevél). Evasion Imaginaire : <https://evasionimaginaire.wordpress.com/2020/08/01/haut-royaume-tome-1-le-chevalier-pierre-pevel-pour-le-haut-roi/> (10.11.2022)
- Pomorska enciklopedija I. izdanje. (2022) Leksikografski zavod Miroslav Krleža : <https://pomorska.lzmk.hr/> (28.10.2022)